



L'album de littérature de jeunesse et ses incertaines frontières

Chloé Barbin

► To cite this version:

Chloé Barbin. L'album de littérature de jeunesse et ses incertaines frontières. Education. 2013. dumas-00992205

HAL Id: dumas-00992205

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00992205>

Submitted on 16 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2012-2013

L'album de littérature de jeunesse et ses incertaines frontières



Barbin Chloé

Directeurs de mémoire : Chirouter Edwige, Servoise Sylvie

**Master 2 Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation
Spécialité Enseignement du Premier Degré**

Remerciements

Dans le cadre de ma formation professionnelle et plus particulièrement du Master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation, je tiens à remercier les personnes qui m'ont aidé à mener les recherches exposées dans ce mémoire.

Tout d'abord je remercie mes deux directrices de mémoire, Edwige Chirouter et Sylvie Servoise qui ont suivi avec intérêt l'avancement de mes recherches et qui m'ont donné les conseils dont j'avais besoin.

Je remercie également les personnes rencontrées lors d'entretiens qui m'ont accordé du temps durant lequel elles m'ont transmis de précieuses informations et conseils en partageant leurs expériences professionnelles : Cécile Quintin et Katia Viard.

Je remercie l'auteur des trois albums du corpus, Christian Bruel qui a montré un grand intérêt à lire mon analyse littéraire et dont les remarques m'ont beaucoup guidé.

Merci aussi à Aurélie Moriceau, enseignante titulaire de la classe de CM1/CM2 à Conlie dans laquelle j'ai effectué mon stage en responsabilité, qui a accepté que je mène des séances de littérature au dépens de celles qu'elle menait dans la semaine pour que je puisse expérimenter mes recherches.

Sommaire

Introduction	p 6
I) Enjeux théoriques	p 11
1. Une frontière entre l'enfance et le monde adulte à redéfinir.....	p 11
1.1 La frontière des âges.....	p 11
1.2 L'évolution de l'enfant, héros de l'histoire et maître de ses choix.....	p 12
2. Quand les limites sont dépassées.....	p 13
2.1 La loi N° 49 956 du 16 juillet 1949.....	p 14
2.2 Le rôle de la censure.....	p 15
3. Les apports pour les enfants grâce à la lecture de telles œuvres.....	p 16
Conclusion	p 18
II) Pistes méthodologiques	p 19
1. Analyse littéraire des trois albums du corpus en fonction des thèmes principaux.....	p 19
1.1 Introduction et résumé des albums.....	p 19
1.2 Le thème de l' « Identité ».....	p 21
1.3 Le thème de la « Souffrance ».....	p 28
1.4 Le thème de « Grandir ».....	p 35
1.5 Commentaires de Christian Bruel.....	p 40
1.6 Conclusion et hypothèses.....	p 42
2. Rencontres et entretiens professionnels.....	p 43
2.1 Les brigades lecture : Entretien avec Cécile Quintin.....	p 43
2.1.1 Premier entretien.....	p 43
2.1.2 Deuxième entretien.....	p 49
2.1.3 Conclusion et hypothèses.....	p 49
2.2 Commentaires de Katia Viard.....	p 50
2.3 Hypothèses.....	p 51

3. Séances en classe de CM1/CM2 à Conlie.....	p 52
3.1 Fiches de préparation et démarche de l'enseignant.....	p 52
3.2 Résultats.....	p 56
3.3 Interprétation des résultats.....	p 60
4. Limites des recherches.....	p 62
Conclusion.....	p 65
Bibliographie.....	p 67
Table des annexes.....	p 69
Annexes.....	p 70
Table des illustrations.....	p 99
Illustrations.....	p 100

INTRODUCTION

Introduction

Par définition la littérature de jeunesse regroupe tous les livres qui s'adressent aux enfants et aux adolescents et se différencie donc de celle qui s'adresse aux adultes. Isabelle Nières-Chevrel remarque que « *le territoire des livres pour la jeunesse serait donc défini par exclusion : il serait celui des « livres-qui-ne-sont-pas-pour-les-adultes ».* »¹

Doit-on considérer que la littérature de jeunesse fut inventée pour interdire aux enfants de lire des livres pour adultes ou que les livres pour la jeunesse sont interdits aux adultes ?

Le Ministère de l'Éducation nationale propose une définition de littérature de jeunesse :

*« Littérature adressée à l'enfance qui ne s'est jamais située en dehors de la littérature que lisent les adultes. Elle se porte seulement vers des lecteurs qui n'ont pas les mêmes interrogations sur le sens du monde que leurs parents, qui n'ont pas non plus la même expérience de la langue. En quelque sorte, elle fait la courte échelle aux plus jeunes pour les introduire à l'univers infini des lectures à venir. »*²

Cette définition montre que la littérature de jeunesse et pour adulte ne sont pas deux catégories obligatoirement séparées et inaccessibles pour l'un ou l'autre des publics. La frontière existe par la différence que font les deux appellations mais il apparaît qu'elle n'est pas si marquée et qu'elle accompagne les enfants dans leur passage de l'enfance à l'adolescence puis à l'âge adulte.

Christian Poslaniec montre que la littérature de jeunesse « *ne diffère pas de la littérature pour adulte puisque l'on trouve les mêmes instances littéraires* »³. Ces instances littéraires seront à définir car elles sont peut être un obstacle dans l'étude d'album en classe.

La différence que nous pouvons faire entre les deux « types de littérature » est la présence d'« *une forme littéraire pour enfants qui n'existe pas pour adultes* ». La forme littéraire propre à la littérature de jeunesse est l'album, il désigne l'ensemble des livres pour enfants dans lequel l'image prime sur le texte mais aussi des livres dont les effets de sens reposent sur les interactions du texte, de l'image et du support.

1 NIERES-CHEVREL, Isabelle, *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, Paris, Gallimard jeunesse, 2005, p 12.

2 *Document d'application des programmes : littérature - cycle 3*, Paris, CNDP, 2002.

3 Entretien réalisé par la maison d'éditions École des loisirs, 2006. <www.litteraturedejeunesse.cfwb.be>

Aujourd'hui, l'album est aussi présent en littérature pour adulte, il remet donc en question la différence que nous pouvons faire entre la littérature pour adulte et la littérature de jeunesse. Certains albums dits de littérature de jeunesse comme les trois des albums de Christian Bruehl, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, *Jérémie du bord de mer* et *Venise n'est pas trop loin*, présentent des photos, des couleurs sombres, des images réalistes qui rompent avec les idées que nous avons de l'album en littérature de jeunesse. Cette littérature de jeunesse voit apparaître des albums de plus en plus difficiles à comprendre, en rupture avec les conventions de lecture traditionnelles. Le rapport entre le texte et l'image devient de plus en plus complexe et riche et nécessite une mobilisation importante de la part du lecteur. Il doit puiser dans ses connaissances sur le monde et sur la langue pour interpréter, approfondir le sens de l'histoire, et comprendre tous les messages que les auteurs veulent faire passer.

La loi N° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse impose clairement des limites à ne pas dépasser alors que la liberté de la presse est intégrée en France depuis la loi de 1881. Nous considérons alors qu'il faut exercer un contrôle et une protection sur les enfants comme le signale le deuxième article :

« Les publications visées à l'article 1er ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes de crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse [...]. »⁴.

Une certaine forme de morale est exprimée par cet article et doit être transmise aux enfants et aux adolescents. Il est alors intéressant de voir que les auteurs et les éditeurs choisissent d'aborder des sujets sensibles alors que la société a encore du mal à leur laisser une entière liberté d'expression. Malgré l'importance de la censure en littérature de jeunesse, certaines œuvres aujourd'hui trouvent le moyen d'aborder des sujets graves et profonds par un travail avec l'image, la place de l'imaginaire, par exemple, qui offrent à l'enfant la possibilité d'exprimer sa liberté de penser face au sujet traité.

L'auteur de littérature de jeunesse participe à l'évolution de la conception de l'enfant, il choisit d'aborder des sujets de plus en plus compliqués à comprendre dans ses albums et affirme son intention d'aborder des sujets dits « d'adulte ». Il veut développer cette capacité à réfléchir et exprimer son point de vue chez l'enfant.

4 <www.legifrance.gouv.fr>

Nous pouvons donc nous demander jusqu'où s'étendent les frontières de la littérature de jeunesse qui restent encore incertaines⁵ mais que nous devons considérer, en tant qu'enseignant, dans le choix d'albums à étudier à l'école.

Il est aussi intéressant de définir le rôle de l'enseignant et les moyens qu'il dispose pour mettre en place différentes séquences consacrées à l'étude d'albums de littérature de jeunesse qui présentent un rapport texte et image très riche, plusieurs possibilités d'interprétation et qui traitent de sujet « à propos de l'enfance ».⁶

Pour répondre à cette problématique, nous nous appuyons sur la Maison d'édition *Le sourire qui mord*, et plus particulièrement sur l'auteur Christian Bruel et trois de ses albums : *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, *Jérémie au bord de mer* et *Venise n'est pas trop loin*. Cette Maison d'édition a été créée en 1972 et a cessé de fonctionner en 1994 mais les œuvres publiées ont été rééditées par la Maison d'éditions *Être* qui vient récemment de disparaître également.

La création de cette Maison d'édition s'inscrit dans le contexte d'un bouleversement profond du statut de l'enfant, de la littérature de jeunesse et a pour but de repenser le livre pour enfant et l'album pour qu'il soit plus seulement un moyen de communication de valeurs d'une société et d'une époque mais bien pour qu'il devienne un objet de réflexion pour les lecteurs. Elle choisit donc d'aborder des thèmes contemporains tels que le statut de la femme et de l'enfant, les représentations du monde du travail et des relations sociales entre individus.

Le premier album à paraître entre 1975 et 1976 est *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* écrit par Christian Bruel et illustré par Anne Bozellec (auteur/illustrateur) et Anne Galland. C'est à partir de ce moment là que la Maison d'édition commence donc à fonctionner. D'après le centre national de la littérature de jeunesse:

« il fallait tenter de créer une collection en rupture, changer le contenu des livres bien sûr, mais aussi changer la façon de les faire et prendre à bras le corps l'organisation d'une diffusion réellement populaire, [...] c'était de faire un autre livre, un livre d'intervention à la fois pour enfants et pour les adultes, un livre où chacun, quel que soit son âge, puisse trouver matière à rêver, à penser, s'insurger, un livre qui ne fasse plus l'innocent. »⁷.

⁵ NIERES-CHEVREL, Isabelle, op.cit., p 11

⁶ Les actes de lecture N°7, septembre 1984

<http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL07/AL07P127.pdf>

⁷ <<http://lajoieparleslivres.bnf.fr>>

La Maison d'édition affiche donc clairement ses objectifs : supprimer la frontière enfant-adulte, favoriser la réflexion et l'imagination et se refuser tous les stéréotypes et objets tabous. En considérant l'évolution du statut de l'enfant en littérature de jeunesse et en admettant que ce genre littéraire est choisi et crée par des adultes qui souhaitent faire passer des messages aux enfants d'une société, nous pouvons nous demander si les œuvres de Christian Bruel qui suppriment cette limite enfant-adulte et qui laissent la liberté de réflexion font partie de ce genre littéraire ou ne se situent pas aux frontières d'une littérature dite de jeunesse.

Nous étudierons alors la visée de ses œuvres, pour quel(s) type(s) de lecteur(s) elles s'adressent, si elles peuvent mobiliser des compétences et des intérêts chez les élèves à l'école, et si nous pouvons les introduire aujourd'hui.

PARTIE I

I) Enjeu théorique

1. Une frontière entre l'enfance et le monde adulte à redéfinir

A la fin du XXème siècle une nouvelle littérature de jeunesse plus « ambitieuse »⁸ aborde des sujets de plus en plus complexes surtout dans l'album. Avec l'évolution de la psychologie et psychanalyse, dans les années 1960, l'enfant devient un sujet pensant porteur d'angoisses et questions existentielles. Cette nouvelle littérature va donc tenter de répondre aux questions que se pose naturellement l'enfant sur le monde. L'album de jeunesse va, par la même occasion, toucher un public beaucoup plus large.

Nous allons donc voir en quoi cette littérature de jeunesse mais particulièrement l'album a évolué et dans quel but.

1.1 La frontière des âges

Régine Sirota⁹ reprend une définition de Durkheim :

« L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné. »

Cette définition nous montre que la vision classique de l'enfant est fragile. Nous considérons l'enfant comme un être « modulable », en formation pour devenir celui que la société veut qu'il devienne. Cette éducation passe par la famille, l'école mais aussi par la littérature de jeunesse. Ainsi la littérature classique de jeunesse transmet les valeurs d'une société « idéale » dans laquelle l'enfant doit grandir selon les « codes » sociaux tels que la politesse, le respect des adultes, la générosité, le travail, l'hygiène, etc. Il ne faut pas montrer les vices cachés de la sociétés, la pauvreté, la violence, les problèmes d'argent, d'identité sexuelle, etc. Nous remarquons une évolution de cette vision de l'enfant, et ceci est visible notamment avec les nouveaux albums qui apparaissent. L'enfant n'est plus considéré comme un être que nous devons protéger mais nous commençons à lui montrer les réalités du monde qui l'entoure.

8 CHIROUTER, Edwige, « La littérature fenêtre sur le monde », Revue *Sciences Humaines*, N°218, août/septembre 2010.

9 SIROTA, Régine, « Le brouillage des frontières d'âge », *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, Paris Gallimard jeunesse, 2005, p 52-63.

Il doit se forger sa propre opinion et identité, il devient « acteur » de sa socialisation. Ceci n'est pas véritablement un changement brutal pour l'enfant puisqu'il s'agit de considérer que l'enfant s'aperçoit des difficultés de la vie, il suit au quotidien des adultes qui en parlent, il voit dans la rue le monde qui l'entoure mais pour se déculpabiliser les adultes pensent les protéger en leur cachant dans les livres. Il suffit de leur montrer dès le plus jeune âge pour qu'il puisse grandir avec. La littérature les accompagne dans leur développement en leur proposant d'analyser et de réfléchir pour évoluer.

L'éducation n'est plus alors qu'une simple transmission de valeurs idéales mais devient un échange entre deux générations actrices de leur socialisation. La frontière entre les deux mondes n'est plus si imperméable les adultes et les enfants partagent leur vision du monde. La littérature de jeunesse est le lieu où cet échange est visible. La frontière des deux âges n'est plus clairement définie.

L'adulte perd la supériorité que son statut d'éducateur lui conférait. Aujourd'hui, nous considérons que l'enfant est capable de s'éduquer en partie seul. Mais cette nouvelle vision de l'enfant pose un paradoxe car malgré son statut plus « égal » l'enfant a toujours besoin de l'adulte pour devenir celui qu'il est. Aujourd'hui, la psychologie, la sociologie et la philosophie font de l'enfance un sujet de débat et de l'enfant un être au statut particulier et complexe. Nous ne saurions plus distinguer les stades de l'enfance et le moment où il passe au monde adulte.

Christian Bruel parle de la littérature de jeunesse aujourd'hui dans une interview¹⁰ donnée par l'Association Française pour la Lecture et prône des livres à propos de l'enfance non pas pour l'enfant. Nous pouvons nous intéresser à cette distinction qui pose l'ambiguïté du statut de la littérature de jeunesse aujourd'hui. Pour Christian Bruel, il faut « *réduire la distance entre l'enfant tel qu'il est, tel qu'il croit être, tel qu'il sait qu'il est, tel qu'il n'ose pas penser qu'il est et l'enfant tel qu'il est représenté dans sa littérature* ». D'après lui nous pouvons aborder n'importe quel sujet avec les enfants même ceux qui troublent comme l'identité sexuelle par exemple. Une œuvre de littérature de jeunesse doit pouvoir proposer plusieurs interprétations et c'est pour cela que l'album est touché par les évolutions en littérature de jeunesse.

Il présente des caractéristiques qui permettent d'interpréter de différentes manières une histoire, notamment par un véritable travail de l'image. L'objectif n'est pas que les enfants comprennent un message précis mais qu'ils acquièrent un processus de penser et d'interprétation qui leur servira dans le futur pour leurs réflexions et leur épanouissement personnel.

¹⁰ Les actes de lecture N°7, op.cit.

1.2 L'évolution de l'enfant héros de l'histoire et maître de ses choix

L'enfant apparaît très tard dans l'album comme narrateur interne. Selon Isabelle Nieres-Chevrel, il est apparu au États Unis en 1960 et arrive en France une dizaine d'années plus tard. Nous constatons que cette arrivée coïncide avec l'évolution du statut de l'enfant considéré à présent comme un sujet capable de réfléchir et d'exprimer ses pensées, sans doute parce qu'il faut que la voix enfantine ait pleinement acquis « le droit à la parole ».¹¹

Le narrateur de l'histoire est progressivement devenu un enfant qui parle à la première personne du singulier et qui raconte son expérience. Cette évolution change considérablement la portée de l'album car l'enfant lecteur s'identifie plus facilement au héros d'autant plus si le sujet le touche particulièrement. Dans les illustrations nous remarquons aussi que le point de vue tend à changer et à montrer celui des enfants, nous le voyons clairement dans les trois œuvres du corpus.

En offrant à l'enfant, lecteur et héros de l'histoire, une place plus importante dans l'écriture, nous obligeons les adultes eux-mêmes à approfondir leur réflexion face aux sujets.

L'évolution du statut de l'enfant, qui vient de la considération des adultes, a aussi un impact sur les adultes, les parents, les enseignants, les écrivains, etc. Ces adultes sont face à des enfants qui réfléchissent, posent plus de questions, ont plus rapidement envie de comprendre et d'analyser. Si les adultes veulent comprendre cette évolution, ils doivent d'abord s'intéresser aux albums qui mettent en scène des enfants en train de grandir.

En considérant l'évolution de l'album en littérature de jeunesse nous constatons aujourd'hui qu'il en dépasse les limites pour tendre vers une littérature plus générale et toucher un public plus large.

¹¹ NIERES-CHEVREL, Isabelle, op. cit., p 136.

2. Quand les limites sont dépassées

Certains sont hostiles à cette évolution de la littérature de jeunesse qui perd petit à petit son sens propre se réduisant à la jeunesse. En effet si elle est le « symptôme de la façon dont une époque se représente le monde »¹² elle est aussi le reflet de la société dans laquelle elle naît. Les hommes d'une même société ont des exigences, des coutumes, des traditions qu'ils ne sont pas prêts à changer. Ils ont la volonté de contrôler cette littérature de jeunesse qui ne cesse d'évoluer.

2.1 La loi N° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

La loi N° 49 956 du 16 juillet 1949¹³ sur les publications destinées à la jeunesse marque la limite légale entre la littérature de jeunesse et la littérature générale. Elle fut votée dans le but de contrôler de manière institutionnelle les livres et les périodiques destinés à la jeunesse.

Isabelle Nières-Chevrel explique cette restriction dans son œuvre. Les enfants, mineurs, sont légalement sous la responsabilité des parents, ils dépendent nécessairement des adultes qui se sentent dans l'obligation de les protéger. En perpétuelle évolution physique et psychologique les enfants sont « malléables » et « fragiles ».

Comme le dit Isabelle Nières-Chevrel cette loi montre que la société donne à la littérature une fonction d'éducation, de formation et non de « simple loisir ». La littérature générale, beaucoup moins contrôlée est plus considérée comme une littérature pour le plaisir, elle se distingue nettement alors avec la littérature de jeunesse qui se veut formatrice et éducatrice pour les membres de la société. Cette loi montre aussi que la société veut que l'écrivain écrive toujours « *pour instruire, pour moraliser, pour donner une image positive (donc réductrice) du monde* ». C'est ce que dénonce cette « nouvelle » littérature et les auteurs comme Christian Bruehl.

La littérature de jeunesse est née dans le milieu scolaire mêlant ainsi transmission de savoir et de vertus propres à chaque société. Elle a aujourd'hui encore du mal à se détacher de ses premières fonctions qui maintiennent cette limite avec la littérature générale.

¹² CHIROUTER, Edwige, op. cit.

¹³ <http://www.legifrance.gouv.fr>

Ainsi, la société ne veut pas se détacher des traditions et normes établies par le passé qui rassurent et donnent l'impression de sécuriser. Or l'évolution de la psychologie donne un intérêt profond au développement psychologique de l'enfant pour qu'il devienne un homme libre, cette évolution retranscrite dans la littérature de jeunesse n'est encore pas acceptée par tous même si certains auteurs persistent dans cette direction : « *Est ce que vous voyez maintenant d'où vienne la haine et la peur des livres ? Ils montrent les pores sur le visage de la vie, les gens installés dans leur tranquillité ne veulent que des faces de lunes bien lisses, sans pores, sans poils, sans expression.* »¹⁴

2.2 Le rôle de la censure

Généralement la censure vise les formes de violences, violence de la guerre, de la mort, de la souffrance, y compris les plus perverses. La violence des relations humaines des sentiments, de la sexualité et du désir. Cette censure est accentuée aujourd'hui car les œuvres contemporaines mettent en scène des personnages qui ressemblent aux « vrais » enfants auxquels les lecteurs peuvent s'identifier car en tant que « vrais enfants » ils se posent des questions que tous les enfants se posent. Annie Rolland ajoute que « *la censure vise ce en quoi la littérature donne à penser c'est à dire ce qui dans la littérature montre et met scène les principes fondamentaux de la nature humaine, elle fonde ces arguments sur des a priori moraux, philosophiques et religieux et dénie toute contre-argumentation scientifique* ».

Pour les censeurs « extrémistes », les enfants doivent être éduqués selon les principes qui « occultent les vicissitudes de l'existence humaine » c'est à dire selon les principes qui ne traitent pas des sujets relatifs aux préoccupations des adultes (l'amour, la sexualité, la mort, l'argent). Les parents pratiquent cette forme de censure car ils font tout pour que leurs enfants fassent de leur vie ce qu'eux n'ont pas réussi à faire. Ce procédé relève d'un déni¹⁵ des difficultés qui font partie de l'existence de chaque être humain et qui relève des préoccupations psychologiques. Les parents, soucieux de protéger leurs enfants éprouvent la peur qu'à l'adolescence leurs enfants échappent à leur influence. Ils sont donc hostiles à ce que la littérature de jeunesse introduite à l'école ne dépasse les limites d'un cadre qu'ils s'empêchent de dépasser.

¹⁴ BRADBURY, Ray, *Fahrenheit 451*, éditions Denoël, 1955.

¹⁵ Déni : mécanisme de défense inconscient consistant à ne pas reconnaître une partie ou parfois la totalité de la réalité.

3. Les apports pour les enfants grâce à la lecture de telles œuvres

Nous venons de voir que la censure a une influence importante dans la diffusion des œuvres de littérature de jeunesse, elle assure un contrôle dans des buts précis. Mais l'étude d'œuvres profondes en littérature de jeunesse présente un véritable intérêt pour les enfants. Il ne faut pas leur cacher les vrais difficultés de la vie pour les protéger car au contraire ceci les empêche d'apprendre à gérer ces difficultés :

« Protéger un enfant de la peur, c'est le rassurer quand il a peur et non pas lui éviter par anticipation toute confrontation au danger, et, ainsi toute l'expérience de la peur . Un enfant qui a expérimenté la peur, dûment accompagné des adultes rassurants, deviendra un adulte confiant (et non crédule!) qui inspirera confiance aux enfants à son tour »¹⁶.

Si l'on considère l'enfant faible d'esprit et incapable de réfléchir, alors il sera confronté à l'incompréhension toute sa vie, sans avoir acquis les processus de penser qui l'aideraient à anticiper et gérer ses émotions pour prendre du recul face aux préoccupations psychologiques qu'il va rencontrer. Mais si au contraire nous l'estimons capable de prise de conscience, d'interrogations d'esprit critique, il peut prendre le recul nécessaire par rapport au contenu de l'œuvre afin de retirer « matière à penser, matière à grandir ».

L'enfant est spontanément dans l'expérience de l'étonnement devant le monde et a des interrogations sur le sens de l'existence, le rapport aux autres, et la société. Et la notion de grandir est une problématique que Edwige Chirouter qualifie de « intense et universelle ».

Pour accompagner l'enfant dans son développement psychologique nous devons considérer la place de celui-ci devant l'ambiguïté des sentiments humains, les sentiments qu'il éprouve tels que la fierté, mélangée à l'inquiétude, l'angoisse de devenir autre et de perdre ses parents, l'envie de gagner en droits, en devoirs, en responsabilité, et d'acquérir son indépendance et d'appréhender le réel. C'est en montrant l'existence de ces sentiments dans les albums de littérature de jeunesse que le lecteur se rend compte qu'ils sont naturels et qu'il se forme à les anticiper et à les gérer pour grandir.

¹⁶ ROLLAND, Anne, op. cit.

Dans le cadre scolaire l'enfant quitte le noyau familial pour entrer dans un monde différent de celui dans lequel il a vécu jusqu'à présent. L'école est le premier lieu où il est confronté aux différences sociales, économiques, sexuelles et où il doit apprendre à vivre avec les contraintes de vivre ensemble. La séparation avec les parents et le noyau familial impose naturellement le besoin de grandir. Les découvertes et l'apprentissage que l'école donne aux enfants amplifient et appuient les interrogations naturelles que se pose l'enfant sur l'existence et sur le monde. Les enseignants peuvent donc aider et accompagner les enfants grâce à la littérature :

« Le complément nécessaire à toutes lectures est un dialogue fécond avec soi-même étayé d'un dialogue avec un adulte bienveillant. Ici je ne pense pas seulement aux parents mais à tous les autres adultes de l'entourage de l'enfant. L'enseignant prend des initiatives courageuses lorsqu'il propose des lectures originales »¹⁷.

¹⁷ ROLLAND, Annie, op. cit.

Conclusion

La question actuelle sur la frontière de la littérature de jeunesse ne trouve pas de réponse concrète dans les différentes recherches de cette première partie. La littérature de jeunesse a connu de nettes évolutions dues en partie à l'évolution du statut de l'enfant, aujourd'hui enfants et adultes se partagent des interrogations utiles au développement de chacun.

Certains albums sont donc accessibles aux adultes pour comprendre l'enfant, d'autres abordent des thématiques réservées aux adultes et maintenant autorisées aux enfants et d'autres encore utilisent la forme de l'album de jeunesse pour n'être accessible qu'aux adultes. Il est donc très difficile de poser ce qui doit ou ne doit pas être présenté aux enfants.

En ce qui concerne l'enseignement, qui est notre domaine de recherche principal, il est important de connaître ce qui est possible ou non de proposer dans le cadre scolaire. L'enseignant est confronté aux attentes académiques, aux parents et à son libre-arbitre. Il doit pouvoir justifier son choix de travailler sur tel ou tel album en respectant les modes d'étude de celui-ci.

C'est pour cela que notre deuxième partie sera consacrée à des recherches dans le cadre scolaire pour voir comment il est possible d'aborder les albums aujourd'hui en classe. Nous nous appuierons sur le corpus présenté précédemment en proposant au préalable une analyse littéraire des œuvres.

PARTIE II

II) Pistes méthodologiques

1. Analyse littéraire des trois albums en fonction des thèmes principaux

1.1 Introduction et résumés

Dans le cadre de cette recherche sur les frontières de la littérature de jeunesse trois albums ont été choisis et analysés. En effet ces trois albums sont très riches et abordent plusieurs thématiques. Il fallait donc faire des choix qui devaient être pertinents pour des élèves de cycle 3. Les choix des thématiques correspondent aux besoins d'élèves de ce cycle qui entrent dans la préadolescence et qui sont donc à la frontière entre l'enfance et l'adolescence pour aller vers le monde des adultes. La question de l'identité prend donc toute son importance au moment de cette transition. Les enfants se posent beaucoup de questions sur leur identité et cela peut se faire dans la souffrance. Mais cette étape est essentielle au développement de l'enfant pour qu'il grandisse. Nous comprenons alors que les trois thèmes choisis sont l'identité, la souffrance et grandir.

Pour une utilisation en classe des albums présentés, le maître doit, au préalable, faire une analyse experte des albums et faire des choix thématiques pour identifier ce que les élèves doivent avoir compris pour pouvoir dire qu'ils ont compris l'œuvre littéraire. Avant d'entrer dans cette analyse voici un résumé des trois histoires :

Dans *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* le personnage principal est une petite fille nommée Julie, pleine de vie, elle aime faire plein de choses que ses parents n'aiment pas. Ils disent que c'est un garçon manqué et Julie ne comprend pas très bien ce que c'est. Un matin elle se rend compte qu'elle a une ombre de garçon qui la suit partout. Elle va donc tenter de s'en débarrasser et comprendre finalement qu'elle a le droit d'être comme elle veut.

Jérémie du bord de mer raconte l'aventure extraordinaire d'un petit garçon de huit ans en vacances chez ses grands parents qui découvre, une nuit, un bébé dans son lit. Le bébé grandit et Jérémie l'élève en cachette, ils partagent plusieurs moments heureux ensemble mais la petite fille a très vite trois ans puis cinq et grandit trop rapidement. Elle est une adolescente quand Jérémie n'a toujours que huit ans et est toujours en vacances chez ses grands parents. L'adolescente décide donc, un jour, de quitter Jérémie.

Venise n'est pas trop loin nous parle d'une adolescente de treize ans, en vacances avec sa mère à Venise. La jeune fille a plus de libertés cette année et en profite pour se promener seule dans la ville où elle rencontre un groupe d'hommes qui font un jeu intrigant. Elle revient le lendemain et insiste pour participer, après une concertation les hommes acceptent. Elle repère un homme qu'elle nomme « Cheveux corbeau » et contre qui elle joue, elle perd et lui doit une heure. Les jours passent et la jeune adolescente se pose beaucoup de questions et quand le jour du rendez vous arrive elle se rend chez son adversaire qui l'a simplement invité à une exposition de peinture.

1.2 le thème de l'« Identité » dans les trois albums

Les trois albums présentent un enfant comme personnage principal et les parents interviennent très rarement. Le lecteur a accès aux pensées les plus profondes du personnage, il suit et peut interpréter son évolution. Le premier thème qu'il est donc important d'analyser dans ces trois albums est celui de l'identité. Dans *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, Julie est face aux stéréotypes d'une société qui veut que les garçons et les filles adoptent des comportements types en fonction de leur sexe. Elle cherche à comprendre qui elle est malgré le poids des préjugés. Dans *Jérémie du bord de mer*, par son imagination le jeune garçon se pose des questions sur celui qu'il est. Et enfin dans *Venise n'est pas trop loin*, la jeune adolescente affirme sa personnalité en suivant son instinct, nous verrons d'ailleurs que cette histoire qui semble inspirée de faits réels aurait été écrite à la demande d'une jeune femme auteur de la lettre qui figure à la fin de l'album.

Dans l'album, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, l'enfant marque sa volonté de ne pas ressembler à tout le monde mais bien d'affirmer sa propre personnalité.

Le narrateur nous présente ensuite Julie en utilisant plusieurs négations qui nous dévoile qu'elle est « différente » de la représentation que les parents ont d'une petite fille : « Julie n'est pas polie, Julie n'est pas très douce, elle n'aime pas les peignes, etc ». Cette description en trois strophes de quatre vers adopte une forme poétique et sonne comme une comptine enfantine.

Nous pouvons alors penser que même si le « je » n'est pas présent, le narrateur adopte le point de vue interne à Julie qui décrit ce que ses parents constatent ou lui font ressentir. Nous le remarquons ensuite par « Julie sait ce qu'elle veut, elle en parle à son chat ils ont de drôles de jeux que ses parents n'aiment pas ».

De plus cette description est illustrée pour appuyer le fait qu'elle n'est pas une enfant « comme les autres ». Les images sont en contraste avec le texte : « Mais elle voudrait qu'on l'embrasse quand même ». (*cf. illustration 1*)

L'enfant est donc partagé entre deux volontés qu'elle n'avait jamais imaginé opposées. Elle veut continuer à être celle qu'elle est et être aimée par ses parents. Nous voyons ici un aspect principal dans la construction de l'identité, respecter ses convictions et considérer le regard des autres.

Cette opposition est clairement appuyée dans les pages suivantes construites sur le même schéma : deux images et deux textes, un premier « binôme » qui décrit Julie telle qu'elle est, les cheveux ébouriffés, déplaisant à ses parents : « Il est hors de question que je t'emmène dans cet état ! ». Puis nous observons une progression dans le comportement de Julie qui se coiffe un peu mieux à chaque image. Elle ne convient à ses parents qu'au bout de la quatrième : « Là, tu es toute belle ma chérie, je te reconnais maintenant. ». Visiblement quand Julie est elle-même elle ne convient pas à ses parents et ce sont eux qui créent l'opposition. Julie comprend tout cela puisqu'il y a aussi une évolution dans l'expression de son visage, un sourire sur la première image, qui devient plus droit, puis un visage sans expression sur la troisième, et triste sur la dernière. En suivant les autres nous devenons malheureux et l'épanouissement personnel passe par l'affirmation de nos choix. (*cf. illustration 2*)

Le moment où une ombre de garçon apparaît comme celle de Julie marque exactement la construction de son identité : « Allez laisse moi tranquille, je ne suis pas comme toi, moi. Je suis une fille ! ». Nous pouvons penser que l'inconscient représenté par l'ombre tourmente Julie à cause de l'image que ses parents ont d'elle-même et l'amène à se poser de plus en plus de questions sur son identité. L'illustration nous montre qu'elle réfléchit alors que sur les images précédentes elle continuait à faire toutes sortes d'activités en essayant de gommer les questions qu'elle se posait. Elle prend conscience de la notion d'identité. (*cf. illustration 3*)

Julie va enfin se poser de véritables questions identitaires, en prenant conscience que ses parents ne l'acceptent pas comme elle est. Nous retrouvons le verbe « aimer » à cinq reprises. Tout d'abord opposé à une négation qui montre que ses parents l'aiment quand elle est quelqu'un d'autre. Elle commence à se perdre dans ses sentiments, elle ne sait plus à quoi elle ressemble alors qu'elle est capable de dire ce qu'elle aime et ce qui lui plaît comme par exemple : « Elle est peut être qu'un garçon... manqué en plus, avec cette fente entre les cuisses qu'elle aime bien toucher doucement. ».

Se pose ici la question de l'identité sexuelle jusqu'alors décrite par le choix entre garçon et fille sans en faire de véritable différence explicite. En effet, être une fille ou un garçon est clair pour tout le monde puisque cela relève de stéréotypes véhiculés et admis par tous. Julie comprend qu'elle ne fait pas partie des stéréotypes attachés à l'idée que ses parents se font de la fille mais elle est pourtant certaine d'en être une puisqu'elle en a le sexe.

L'illustration complète le texte puisque les traits du contour du visage de Julie sont très légers presque en pointillés, ceci souligne le fait qu'elle ne sait plus qui elle est. Une larme ressort de l'image sur son visage, face à son incertitude identitaire elle souffre. (*cf. illustration 4*)

L'enfant ne se posait pas de question sur son identité jusqu'à ce que ses parents lui fasse remarquer qu'elle n'était pas comme tout le monde. Que signifie être ou ne pas être comme tout le monde ? Doit-on ressembler à la personne que les parents veulent que l'on soit ? sont des questions identitaires qui naissent progressivement dans la tête de Julie. Elles sont essentielles dans le développement d'un enfant. L'album montre un enfant qui souffre et qui s'aide de son imagination pour comprendre ce qui se passe. Pour des adultes lecteurs, l'album peut faire aussi naître des questions intéressantes pour mieux comprendre l'enfant et pour considérer l'importance de l'image qu'ils renvoient et le comportement qu'ils adoptent. La frontière s'établit par le lecteur qui choisit d'adopter le point de vue de l'enfant ou celui de l'adulte.

Un enfant est mis en valeur dès le début de l'album, *Jérémie du bord de mer*. La photographie utilisée et le dessin de cet enfant montrent que le lecteur va être partagé entre le monde réel et l'imaginaire enfantin. En rapprochant le titre de l'album à la première page, le lecteur comprend qu'il s'agit de Jérémie et qu'il se trouve au bord de la mer. Le texte, associé à l'image, complète ces informations, Jérémie est âgé de neuf ans et il est en vacances.

A la nuit tombée, l'image, fortement imprégnée de noir, joue avec les ombres des arbres et illustre l'angoisse de l'enfant. L'illustratrice crée une atmosphère inquiétante reflétant ainsi la pensée de l'enfant. Cette peur est clairement retranscrite, dès le premier paragraphe, avec les mots et expressions : « noir, noire, deux peurs à la fois, les dents serrés, la nuit refermée, le cris. ». L'enfant redoute naturellement la nuit mais elle est particulière car Jérémie a été réveillé par ce qui lui semble avoir été des cris.

Le lecteur apprend ensuite que la chatte que Jérémie n'avait pas trouvé dans son carton se trouve en réalité sur son lit dans sa chambre.

Comme Jérémie le mentionne dans les pages précédentes la chatte est sur le point de mettre bas, nous pouvons donc penser que des chatons se trouvent dans le lit de Jérémie mais c'est un vrai bébé qu'il trouve. Cette première partie de l'album présente le héros de l'histoire. Son identité d'enfant est bien posée par son âge (neuf ans), son statut (en vacances à la mer) et ses peurs de la nuit et du noir mais son identité change avec sa paternité.

Tout d'abord nous pouvons remarquer que l'arrivée du bébé a toutes les caractéristiques d'une véritable naissance et pourtant nous savons qu'elle est irréaliste. Elle serait donc le fruit de l'imagination de l'enfant, il imagine la naissance de ce bébé avec ses représentations d'enfant. La naissance du bébé est décrite par « une petite boule tiède vient se blottir contre sa jambe. Elle essaie de grimper maladroitement ». Jérémie a conscience que le bébé arrive par le bas dans ses représentations de la naissance, il retranscrit donc cet aspect.

Le bébé, nommé par « petite boule tiède », semble tout à fait ressembler à un nourrisson qui sort du ventre de sa mère mais le fait que cette petite fille « grimpe » le long de la jambe de Jérémie est irréaliste et sort de son imagination. Jérémie encourage la petite fille à grimper jusqu'à lui : « Allons, vas-y ! Du courage !... vas-y... Un petit effort... ». Ses encouragements nous font penser à ceux que les médecins ou la famille donnent à la femme qui accouche. Il mentionne un autre fait réel quand il décrit le bébé avec « un poing contre la bouche », caractéristique typique des bébés.

Lorsque le bébé a atteint les bras de Jérémie celui-ci constate que c'est une petite fille. Elle semble plus vraie que nature car il peut la décrire en fonction de ces cinq sens : la vue : « une toute petite fille. La plus belle du monde », l'odorat : « elle sent le bébé », le toucher : « Jérémie avait posé ses lèvres sur ses cheveux mouillés ». Lui même est persuadé de sa réalité : « Une petite fille. Une toute petite fille, une vraie ! ». Il lui parle : « Des mots lui venaient ». Le réalisme et l'imaginaire sont étroitement liés car s'il est sûr que cette enfant existe, blottie tout contre lui, il veut en faire un secret et la cacher.

Alors que le début de l'album nous présente un enfant qui change peu à peu d'identité en devenant père, sa nature d'enfant le rattrape car il culpabilise d'avoir un secret sans en parler à sa mère, c'est pour cela que pour se rassurer il pense qu'il lui dira plus tard. Cette partie descriptive réaliste est en contraste avec l'illustration qui correspond car il n'y a plus de photographie mais seulement du dessin. (*cf illustration 5*) Le lecteur découvre que les deux identités de Jérémie, c'est à dire son identité d'enfant et celle de père, sont étroitement liées.

D'un côté les marqueurs temporels sont présents pour décrire le temps qui passe : « Longtemps après l'aube, l'instant d'après » mais d'un autre côté les faits montrent que le temps est irréel. Si on s'attarde sur les marqueurs temporels on remarque qu'une seule nuit s'est écoulée depuis la naissance de la petite fille alors qu'elle parle déjà : « elle lui chuchota, elle lui dit que non ».

Nous assistons à nouveau à un fait qui plonge le lecteur dans le doute entre réel et imaginaire lorsque la petite fille fait une demande à l'oreille de Jérémie. Si le narrateur nous dévoile jusque là toutes les pensées de l'enfant, ici, il ne nous dit pas la nature de cette demande mais nous renseigne par « C'était pressé », nous imaginons donc que la petite fille a envie de faire ses besoins. Pour Jérémie ces choses-là sont peut être un peu honteuses à demander alors il ne le fait pas dire tout haut à la petite fille mais en chuchotant à l'oreille. Nous retrouvons donc à nouveau un trait de son statut d'enfant. Alors que cette demande paraît irréaliste car le bébé n'a même pas un jour, mais qu'elle grandit très vite dans le temps irréel, des points de la réalité rattrapent Jérémie dans son imagination : « Neuf ans ! Il était un peu trop jeune ».

Paradoxalement Jérémie a conscience qu'à son âge tout ceci ne peut pas arriver mais cette prise de conscience ne dure pas. Jérémie retourne dans sa chambre avec « un pistolet en plastique rempli de lait », ce pistolet souligne à la fois son souci de nourrir « son enfant » et aussi son caractère enfantin.

Quand Jérémie retrouve la petite fille, elle est en train de « grignoter une sardine ». La sardine implique un rapport avec le chat du début de l'histoire et nous pouvons imaginer que la naissance de la petite fille est en lien avec la grossesse du chat de Jérémie. La grossesse de l'animal a peut être déclenché en lui des réflexions particulières que son imaginaire a retranscrit par l'arrivée de la petite fille.

Tout au long de l'album l'identité de Jérémie évolue d'un statut d'enfant à un statut d'adulte et plus particulièrement de père mais sans jamais vraiment s'affirmer. Nous pouvons d'ailleurs nous demander si Jérémie n'adopte pas un statut maternel car la naissance a lieu dans son lit, le bébé grimpe le long de sa jambe, il la nourrit avec un pistolet de lait. De plus le prénom du héros pourrait confirmer cela car « Jérémie » se termine par un « e ».

Le réel et l'imaginaire sont fortement présents et le lecteur a du mal à distinguer ce qui sort de l'imagination de l'enfant de la réalité mais si la naissance de la petite fille est inconcevable l'auteur parvient à semer le doute. Ce doute est en réalité le doute que Jérémie éprouve aussi. Il crée cette histoire jusqu'à plus savoir si elle est inventée ou si elle se passe réellement et nous comprenons que Jérémie se pose en réalité le doute sur son identité.

Ce changement est tellement marquant pour l'enfant qu'il arrive à exprimer de réels sentiments alors qu'il s'invente cette histoire. Et nous pouvons constater qu'il souffre réellement dans son rôle de père quand son enfant grandit et part. Notre problématique met l'accent sur la frontière de la littérature de jeunesse destinée aux enfants ou aux adultes et cet album supprime cette frontière en adoptant ces deux identités.

Dans l'album *Venise n'est pas trop loin* nous pouvons traiter les thèmes de Grandir et Identité ensemble car c'est une adolescente qui nous est présentée. A cette étape de la vie les deux thèmes se mélangent, grandir devient synonyme de comprendre et marquer son identité. Au début de l'album nous ne connaissons pas encore l'identité des personnages mais nous savons que le personnage principal est une jeune fille qui a quitté le monde de l'enfance pour l'adolescence. Le serveur du bar prend la mère et la fille pour deux sœurs, puis le narrateur reprend les propos de la mère pour appeler la fille « la grande ». Celle-ci hausse les épaules, elle marque ainsi son agacement et change de sujet. L'illustration nous montre une jeune fille au regard méfiant et grave représentatif des adolescents. (cf. *illustration 6*) Nous comprenons que la mère et la fille partent en voyage pour Venise. L'histoire est peut être un voyage initiatique où nous allons suivre la jeune adolescente dans son évolution. Ce voyage est présenté comme une habitude pour les deux personnages qui partent chaque année toutes les deux pour Venise : « comme chaque année », « A Venise elles ont faim ». Le présent de vérité général nous le confirme.

La douzième page débute par « Premier jour » ce qui suggère que l'album va raconter les jours du voyage les uns après les autres, cela confirme aussi l'évolution progressive que nous allons suivre et nous fait penser à un journal intime. C'est à la page seize que nous en apprenons un peu plus sur nos deux personnages même si le narrateur précise que « D'elles, on ne saura presque rien ». La mère est décrite par la fille dont les mots sont retranscrits au discours direct. Ce discours nous présente une jeune adolescente en conflit avec sa mère, en confidente et en admiration aussi comme beaucoup d'adolescentes avec leur mère. Nous pouvons donc penser que l'auteur veut nous montrer le parcours d'une adolescente qui serait représentatif du parcours des enfants en général. Cela est confirmé par sa remarque car il ne faut pas que ces deux personnages soient des personnes à part entière pour que le lecteur puisse s'identifier et évoluer lui aussi dans sa conception de l'adolescence. Nous savons néanmoins que la jeune fille est âgée de treize ans et le « presque quinze » suggère que c'est ce qu'elle pense pour se vieillir comme le font la plus part des adolescents. Un autre signe du fait qu'elle grandisse et évolue est que sa mère la laisse se promener dans Venise dans un périmètre bien défini mais plus grand que l'année précédente.

A la page dix-sept nous pouvons voir une référence explicite à la maturité de la jeune fille : le cordon qui fait référence à l'expression « couper le cordon » qui signifie devenir autonome et indépendant. Nous sentons que la jeune fille éprouve un grand désir de grandir mais qu'elle n'est pas encore totalement prête et que ce n'est pas encore possible. Elle aimerait qu'on la laisse tranquille mais elle sent bien qu'elle est encore jeune et un peu perdue : « t'inquiète ! Je le lâcherai pas, le cordon ! ».

La jeune adolescente est transformée après la découverte du jeu. Elle passe de la naïveté de son âge à la compréhension de ce qu'est grandir. Cela est douloureux et elle semble perdue mais son identité a changé : « elle berce son secret. Sa nouvelle peau de l'intérieur. Elle se sent alourdie. Plus grave. Unique. Belle ». Nous pourrions imaginer que la jeune fille vient de perdre sa virginité mais rien n'est dit. Nous ne pouvons alors que confirmer qu'elle a changé et qu'elle grandit au fil de l'album.

A l'approche du rendez-vous elle tente de se rassurer en se définissant comme une jeune fille unique pas comme les autres. Elle s'affirme et devient courageuse. Malgré tous les sentiments de peur, de crainte, de doute, de panique par lesquels elle est passée elle persiste à vouloir aller jusqu'au bout.

Au neuvième jour l'illustration nous montre une représentation du dieu Janus, dieu des commencements et des fins, des choix et des portes. Ceci est très significatif car malgré sa détermination elle fait le choix d'y aller sans en être obligée. (*cf. illustration 7*)

Elle montre qu'elle est courageuse mais nous pouvons nous demander si elle n'a pas créé toute cette histoire pour se prouver qu'elle pouvait grandir.

La fin est à la fois surprenante et attendue. Surprenante car tout au long de l'histoire la jeune fille crée une ambiance de peur et d'insécurité mais quand nous comprenons qu'elle a le choix, qu'elle maîtrise en réalité tous ses actes que personne ne l'oblige à faire tout ce qu'elle a fait nous ne sommes pas surpris qu'il ne se passe rien de dramatique.

L'homme l'a tout simplement invité à une soirée mais elle le pousse dans la piscine et sort précipitamment. Son attitude montre bien qu'elle a encore son âme d'enfant et qu'elle n'est pas encore une adulte mais elle est certainement changée par cette histoire, vécue comme une étape dans sa vie ou bien inventée pour grandir.

Cet album laisse le lecteur indécis. Nous ne savons pas vraiment ce qui se passe réellement mais cela image véritablement le développement psychologique d'une adolescente qui grandit entre deux mondes : l'imaginaire de l'enfant et la réalité des adultes.

1.3 Le thème de la « Souffrance » dans les trois albums

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les trois albums présentés mettent en scène des enfants qui prennent réellement conscience de la notion d'identité, ils cherchent à affirmer leur personnalité par leurs choix et leurs actes.

Les parents de Julie dans *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* cherchent à faire d'elle une petite fille aux caractéristiques typiques de son âge et de son sexe. Mais elle souffre se sentant tiraillée entre trouver sa véritable personnalité et convenir à ses parents. Nous allons donc voir en quoi l'évolution de sa personnalité est un processus douloureux.

Dans *Jérémie du bord de mer*, nous découvrons Jérémie dans une histoire imaginaire qu'il est persuadé de vivre. Il est marqué par une souffrance qui se traduit par son angoisse et ses inquiétudes d'enfant puis de père.

Dans *Venise n'est pas trop loin* la jeune adolescente passe par beaucoup de sentiments et d'émotions qui lui font perdre ses repères d'enfant. Nous allons voir en quoi cette souffrance lui est bénéfique.

Dès le début de l'album, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, la mère de Julie insiste sur le fait que sa fille n'est « vraiment » pas comme toutes les petites filles de son âge. Le lecteur a envie de connaître cet enfant « pas comme tout le monde » qui lit un livre sur son lit avec des patins à roulettes aux pieds comme nous l'indique le texte et l'image. La suite de l'album nous apprend que Julie prend de plus en plus conscience que son identité ne convient pas à ses parents. Elle tente de gommer cette souffrance mais elle est rattrapée par les remarques des parents qui s'accumulent et qu'elle garde en tête. La phrase écrite en plus gros caractère : « Julie aime les miroirs » en contraste avec l'accumulation de reproches des parents démontre cette idée. L'image et le texte expliquent que Julie a pris le rideau de sa mère pour s'en faire une robe. Elle persiste à rester dans son monde d'enfant malgré la souffrance qui naît progressivement en elle. (cf. illustration 8)

Alors que l'album présentait jusque là peu de texte pour peu d'image par double page, une page présente quatre images et de nombreuses remarques des parents. Ce changement traduit la souffrance qui envahit Julie qui va se poser de véritables questions sur son identité.

Les parents sont représentés aux yeux de l'enfant, grands et stricts. Le narrateur joue avec les polices de caractère et leur graisse comme l'exemple « garçon manqué » dans « Julie n'écoute plus, c'est toujours la même chose : garçon manqué, garçon manqué, garçon manqué, garçon manqué ! ». Julie est accablée par le poids du jugement de ses parents. (cf. illustration 9)

Ce moment marque la prise de conscience de ce qu'est l'identité de l'enfant même si elle ne peut pas identifier d'où vient son mal-être. Julie fait ressortir une souffrance qu'elle reniait : « Si bien qu'un matin... ». Le regard du lecteur en plongée sur les jambes de Julie au levé du lit donne l'impression de se confondre avec Julie elle-même, comme s'il rentrait dans sa tête.

L'ombre de garçon qui apparaît à la place de sa véritable ombre sort de l'imagination de Julie mais représente le jugement des parents qui provoque le doute et la pousse à croire ce jugement.

Julie est confrontée au monde des adultes et de leurs préjugés contre lesquels elle était protégée quand elle est née. Elle souffre de cette réalité qui veut que les garçons et les filles se comportent conformément à des stéréotypes. Par le texte nous voyons que Julie souffre du regard de ses parents qui ne l'acceptent pas telle qu'elle est et par l'image nous visualisons cette souffrance qui arrive petit à petit et qui n'était pas présente au début de l'album.

Maintenant que Julie a pris conscience que son identité était ambiguë, elle va commencer par vouloir éviter le problème qui demande de la réflexion et de la souffrance pour un enfant. Elle va chercher à se débarrasser de son ombre de garçon par plusieurs ruses. Inconsciemment elle tente de se ranger du côté de ses parents en admettant qu'elle est une fille et qu'elle ne peut pas être un garçon. Cette étape est très douloureuse car elle tente de gommer les préjugés que ses parents ont instauré, elle se pose beaucoup de questions et souffre de ne pas comprendre ce qui se passe. Cette souffrance est retranscrite par les illustrations. Julie est recroquevillée, la tête posée sur ses bras eux-mêmes posés sur ses genoux, les yeux dans le vague, dans le noir.

La phrase au dessus de cette image traduit aussi la souffrance intérieure de l'enfant : « Jolie Julie, la nuit, de ses yeux grands ouverts dessine pour demain des matins sans soleil. ».

Elle tente de se débarrasser de cette ombre mais quand elle est dans le noir et que l'ombre n'apparaît plus, Julie ne se sent pas mieux, ce n'est pas en fuyant l'ombre et donc son identité qu'elle va se sentir mieux, il faut au contraire qu'elle l'affronte.

L'enfant lecteur peut s'identifier à Julie et reconnaître des sentiments qu'elle éprouve. Cela lui donne des repères dans son développement et montre qu'il n'est pas seul à éprouver cette souffrance. Il peut mettre des mots sur ce qu'il ressent. De plus il comprend que cette étape est provisoire et nécessaire et qu'elle aboutit sur une libération. Pour les parents, il est important de comprendre que l'enfant souffre de la brutalité des mots qu'ils peuvent employer. Chaque acte et parole influence le devenir de l'enfant qui écoute, observe, et copie ses parents qui sont un repère essentiel pour lui. A nouveau nous pouvons voir que cet album peut faire passer des messages aussi bien aux adultes qu'aux enfants.

L'allusion au coucher de l'enfant, dès le début de l'album, *Jérémie du bord de mer*, traduit une inquiétude souvent présente chez les enfants lorsque la nuit arrive. L'image, fortement imprégnée de noir, joue avec les ombres des arbres et illustre la peur de la nuit. L'illustratrice utilise la photographie pour créer une atmosphère inquiétante reflétant ainsi la pensée du héros. Cette peur est clairement retranscrite par le texte avec les mots et expressions : « noir, noire, deux peurs à la fois, les dents serrées, la nuit refermée, le cris. », dès le premier paragraphe.

L'enfant redoute naturellement la nuit mais celle-ci est particulière car Jérémie entend des cris. Le lecteur est donc partagé entre deux avis, d'un côté nous comprenons que la peur de la nuit est naturelle chez les enfants, ce n'est pas étonnant qu'un enfant de neuf ans soit inquiet au coucher surtout s'il ne dort pas chez lui mais chez ses grands parents dans cette grande maison, mais d'un autre côté, l'image qui ajoute des précisions à la description de l'atmosphère nous fait croire que cette nuit n'a rien de banale et que quelque chose se prépare. Le narrateur adopte une focalisation interne à l'enfant qui tente de se rassurer en évoquant un souvenir de quand il était « petit ». Dans la description de la maison nous ressentons son angoisse : « la grande cuisine déserte, le papier peint bizarre avec les cadres dorés où des gens sont morts depuis longtemps ». Jérémie est tiraillé entre ses angoisses d'enfant et la volonté de paraître plus grand et plus fort : « Resterait la chambre de Stéphane, juste à côté. Mais alors là, pas question. Plutôt mourir. »

Nous avons l'impression d'être dans la tête de ce garçon qui dialogue avec deux parts de lui-même et qui continue de se rassurer mais n'y parvient pas.

Ce moment marque sa volonté de grandir et d'affronter ses peurs mais nous comprenons la difficulté, l'angoisse et l'inquiétude de l'enfant.

D'un côté « l'inquiétude vague s'éloigne » et de l'autre il se concentre sur les bruits, ce qui marque sa méfiance : « L'horloge ! Il n'entend plus l'horloge du salon. Qu'un bruit familier s'arrête, ça peut réveiller : il l'a lu ».

La chatte que Jérémie n'avait pas trouvé dans son carton se trouve en réalité sur son lit dans sa chambre. Il entend un nouveau cris et elle s'enfuit. Les émotions de Jérémie à ce moment nous sont communiquées puisqu'il explique qu'il ne pouvait pas l'approcher ces derniers jours et qu'il est ému qu'elle se soit posée sur son lit ce soir là. Nous pouvons aussi penser que Jérémie est ému par la naissance de la petite fille comme les parents sont émus à la naissance de leur enfant. Dans les deux cas Jérémie dégage une sensibilité qui montre que son histoire va le toucher profondément.

A différents moments de son histoire Jérémie est rattrapé par ses émotions, cela nous montre que son évolution n'est pas facile et qu'elle laissera des traces.

Par exemple, lorsque Jérémie et sa fille croisent des copains qui se moquent d'eux en criant « oh ! Les amoureux ! » la promenade s'arrête, nous imaginons qu'il est blessé par cette remarque ou tout simplement par la réalité car il se rend compte que son histoire ne tient pas debout, il doit sortir de ce jeu mais n'y parvient pas.

Lorsque la petite fille part dans la nuit, laisse la fenêtre ouverte, bloquée par une chaise Jérémie est rassuré et se dit qu'elle va revenir. Mais dans un premier temps il se montre terriblement inquiet: « le cœur fou », « Elle ne perdait rien pour attendre », « la nuit était interminable ». Nous savons d'après cette partie du texte que Jérémie s'est levé pour fermer la fenêtre mais à la page qui suit le narrateur nous dit : « Jérémie se réveilla dans son lit, bien bordé ». Nous constatons une nouvelle fois qu'il a sans doute rêvé le moment où il s'est levé pour la première fois, ceci est appuyé par le fait que l'illustration qui correspondait était entièrement dessinée. De nouveau il réussit à éprouver des émotions fortes alors qu'il invente toute l'histoire, il ne parvient pas à se détacher de tout cela mais souffre des événements qui ont lieu.

La page suivante marque un tournant important dans la vie de Jérémie. Au début il semble adopter une attitude adulte, de parent. Cette scène est semblable à ce que vivent souvent des parents d'adolescent. L'enfant rentre sans un bruit et le parent qui n'est pas couché surprend l'enfant et lui demande des explications. Jérémie réagit pareil et nous comprenons que son enfant grandit de plus en plus.

Puis brusquement c'est sa part d'enfant qui le fait réagir. La fille annonce son départ et il pleure. Mais son départ est nécessaire, nous le voyons par le verbe devoir : « elle devait partir », le conditionnel utilisé pour décrire ce qu'il se passerait si elle restait : « tu ne serais pas fier ». La fille adopte petit à petit une attitude plus mature que Jérémie en lui disant : « Chut ! Tu ne serais pas fier. Ni moi de toi ».

Ce moment marque un tournant dans la construction de Jérémie et cette évolution se fait dans la souffrance mais est nécessaire, il reprend petit à petit sa place d'enfant mais il a changé et a grandi.

Nous voyons clairement que cette aventure lui laisse des traces qu'il n'oubliera jamais : « Ils étaient marqués l'un par l'autre. Marqués l'un par l'autre. Elle était sa force comme il était sa force. L'océan tout entier ne saurait les séparer ».

L'illustration de la couverture qui apparaît à la fin de l'album représente le chemin que Jérémie a parcouru. (*cf. illustration 10*) Ce chemin est symbolisé par le long couloir présent au second plan. Au premier plan Jérémie à l'air triste. Sa tristesse et les couleurs sombres soulignent la douloureuse étape qu'il vient de franchir. L'enfant est définitivement parti et Jérémie veut transmettre à la chatte qui porte des petits ce qu'il vient d'apprendre. Il veut partager son expérience paternelle.

Mais comme le dit le narrateur : « Jérémie n'était plus malheureux. Juste un peu plus grand ». Nous verrons donc ensuite comment la souffrance et toutes les émotions fortes qu'il a pu ressentir lui ont permis d'avancer et de grandir.

L'histoire que le héros vit dans cet album est clairement sortie de son imagination car il mélange des éléments de la réalité avec des éléments irréalistes. Les enfants s'inventent très souvent des mondes et amis imaginaires, mais Jérémie ne se contente pas de s'inventer une histoire, il la vit comme si c'était vrai. Il éprouve même de vrais sentiments et émotions qui vont le marquer. Le lecteur ne distingue pas toujours les moments de la réalité et ceux sortis de son imagination car l'auteur joue avec la focalisation pour entrer ou sortir de la tête de Jérémie.

Les adultes lecteurs peuvent être face à une incompréhension à la première lecture de cet album, en tant que parent ils peuvent d'abord voir que Jérémie est marqué par un événement dans sa vie familiale qu'il retranscrit par son histoire mais nous pouvons penser qu'il s'agit plus de montrer le pouvoir de l'imagination dans cet album. Les enfants s'en servent pour ressentir des émotions, réfléchir, affronter la vie et grandir. Il est important pour les adultes de comprendre cela et cet album peut aider à éclaircir la manière dont il faut voir l'enfance.

Dans *Venise n'est pas trop loin* le deuxième jour montre la crainte et l'insécurité de l'enfant qui quitte ses repères de l'enfance vers l'adolescence et donc vers un nouveau monde, une nouvelle conception de la vie. Cette évolution se fait dans la souffrance. Nous pouvons le voir par les mots et expressions : « presser le pas, passages obscurs, des traces secrètes » par exemple, mais surtout par le fait que la jeune fille se sente perdue. Elle ne reconnaît plus les lieux alors qu'elle a l'habitude d'y venir chaque année : « Elle ne retrouve rien. Rien d'important. Sa fatigue même qu'elle semblait ignorer, avant, lui semble vaine et amère ».

Elle est venue à Venise en sachant qu'elle avait changé puisqu'elle avait envie de découverte et d'aventure mais elle est vite rattrapée par la crainte, l'inquiétude de l'inconnu : « Dans sa poche elle sert le sifflet en inox ». Une inquiétude soudaine lui fait presser le pas. Et la frôle, insistante ».

Au troisième jour la mère et la fille partagent des moments de complicité puis la jeune fille prend l'initiative de rentrer seule « j'ai ma clef » mais lorsqu'elle arrive chez elle sa mère s'est inquiétée. Nous ne savons pas combien de temps elle a mis, ni pourquoi elle a mis plus de temps, rien ne nous est dit sauf un message dans le coin de la page, comme un message au lecteur : « C'est ce soir-là qu'elle a découvert le jeu ».

Ce message crée le suspens, nous ne savons pas de quel jeu il est question mais nous nous doutons que celui-ci va changer quelque chose. Puis le jeu nous est présenté au quatrième jour. Le lecteur est à nouveau dans les pensées de la jeune fille qui analyse la règle du jeu qu'un groupe d'hommes pratiquent sur le quai. C'est à la page suivante que nous comprenons les raisons de son retard de la veille. Elle nous présente aussi un homme qui a particulièrement attiré son attention et qu'elle a surnommé Cheveux corbeau. Ce surnom vient sûrement du fait que l'homme est très brun mais nous pouvons aussi y voir une symbolique car le corbeau peut être signe de mauvaise augure.

Elle s'approche mais le fait que les hommes se mettent à l'écart pour se concerter devient inquiétant. Nous ne savons pas ce qu'ils peuvent se dire mais le lecteur sent l'insécurité qui se dégage de la situation d'autant plus qu'un homme se met en colère et qu'il se retire.

La jeune fille se montre très volontaire et déterminée à participer. Cette excitation et désir de jouer avec ces hommes peut être vu comme un défi mais aussi comme une mise en danger volontaire pour se prouver qu'elle devient une adulte. Les adjectifs qui la qualifient à ce moment confirment cette hypothèse : « invincible, forte, elle exulte ». Tout son corps ressent l'envie de se dépasser et de gagner : « les geste est là juste, dans son épaule, dans son bras, jusqu'au bout de ses doigts ». Mais elle garde tout de même son attitude d'enfant, en effet le lecteur imagine sa réaction avec ce « ouai ! » triomphant après avoir tenter de jouer.

Alors qu'elle se précipite vers le maître du jeu, il recule. A ce moment là nous pouvons nous penser que ce jeu n'est pas un simple jeu enfantin. Cela nous est confirmé quand le vieil homme annonce que ce n'est pas de l'argent qui est joué mais du temps. Instinctivement l'enfant pensait devoir jouer de l'argent, peut être que cela est sa vision de voir les jeux pour adultes. Mais nous voyons ici sa naïveté qui est encore plus mise en avant avec sa réponse : « Mais j'en ai plein du temps ! J'en ai même trop ! Je suis en vacances ! ». Elle provoque Cheveux corbeau pour le défier mais le lecteur est inquiet pour elle. Elle semble innocente.

La photographie d'un homme à la page trente-deux est troublante. (*cf. illustration 11*) Nous pouvons aussi lire le message qui légende : « c'est sûrement comme ça qu'elle veut s'en souvenir ». Le lecteur est maintenant sûr qu'il va se passer quelque chose que la jeune fille ne va plus maîtriser et qui va la marquer.

Les images appuient véritablement l'insécurité de l'ambiance que le texte dégage. La jeune fille perd et doit une heure à Cheveux corbeau. Pourquoi un des hommes dit-il qu'il est désolé ? Pourquoi tous les hommes s'esquivent ils très vite ? Un des hommes lui indique : « c'est le jeu ! ». A ce moment là le lecteur peut imaginer le pire. L'atmosphère inquiétante qui se dégage depuis un moment, le jeu entre un homme et une adolescente, la naïveté de la jeune fille et le suspens crée par les autres hommes nous font penser que la jeune fille court un danger.

Elle s'en rend compte car elle sent que tout s'assombrit autour d'elle, la peur la gagne. Elle veut faire semblant de ne rien comprendre. Elle tente de partir sans tarder mais l'homme insiste : « tu joues tu perds ».

La comparaison de l'homme avec un loup confirme sa peur. Nous nous rendons compte que la jeune fille comprend qu'elle a été trop naïve et pas responsable : « la vie va trop vite. Ce n'est pas juste. Qu'on la laisse tranquille. Elle n'a rien fait de mal ». Elle se rend compte que grandir et découvrir le monde des adultes est douloureux, éprouvant et pas rassurant. Il lui laisse son adresse pour qu'elle aille le voir et lui donne ce qu'elle lui doit : une heure de son temps.

Le cinquième jour est particulier, il est décrit comme s'il était passé à toute vitesse. Mais dans la tête de la jeune fille il n'y a qu'une chose : son secret. A nouveau nous retrouvons des messages comme si la jeune fille adulte les avait ajouté pour commenter son histoire. Ils traduisent la détresse de l'enfant qui voudrait que rien ne se soit passé : « On ne peut pas dire pouce dans les jeux d'adultes ». Le fait de caractériser le jeu « d'adulte » en opposition aux jeux d'enfants nous montre qu'elle a pris du recul sur ce moment. « La mère sait tant et tant de choses sur Venise et ses secret... », cette remarque nous pose la question suivante : Pourquoi ne sait-elle pas que des jeux d'adultes ont lieu dans les rues de Venise et que c'est dangereux ? Peut être que la jeune fille devenue adulte qui raconte cette histoire regrette que sa mère ne soit pas intervenue, mais elle n'a jamais fait le choix de lui en parler. C'est ensuite la panique qui gagne l'adolescente.

Nous pouvons le voir par toutes les questions qu'elle se pose, son envie de départ, d'annuler le rendez vous, son hésitation et son imagination. Tout cela nous est confirmé plus tard : « Panique. L'innocence des gages qu'elle imagine la rassure ». Elle a véritablement compris qu'elle est peut être en danger, elle prend un couteau mais le lecteur est perdu dans sa crainte. Elle n'est pas obligé d'y aller, il n'a pas son nom, ni son adresse. Sa panique nous est communiquée et nous ne savons plus si elle est en danger, si elle imagine toute cette histoire ou si finalement elle n'a pas envie d'aller jusqu'au bout pour grandir.

1.4 Le thème de « Grandir » dans deux albums

Le thème principal de l'album *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* est l'identité. Julie consolide son identité sexuelle et prend peu à peu confiance en elle. Ce changement n'est pas sans effort puisque le lecteur peut suivre le processus de son évolution qui passe par la souffrance. Nous comprenons que Julie est en train de grandir. Dans *Jérémie du bord de mer* le changement d'identité est aussi marquant pour le jeune garçon qui s'invente une identité de parent. Comme Julie son expérience mélange la réalité et l'imagination, les angoisses d'enfant et les inquiétudes de parents. Il s'appuie donc sur cela pour grandir. Dans *Venise n'est pas trop loin* la jeune adolescente, en voyage avec sa mère, s'affirme et manifeste son désir de grandir et de comprendre le monde des adultes. Elle passe par des moments de doute, se pose beaucoup de questions mais va jusqu'au bout de son aventure pour en ressortir changée.

Dans l'album *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, les images nous montrent que l'ombre de garçon accompagne Julie dans ses moindres faits et gestes. L'enfant prend conscience qu'affirmer sa personnalité et trouver son identité est compliqué, et ceci l'accompagne au quotidien, la hante dans son inconscient. Elle est ensuite recroquevillée, nue. Les détails de son corps ne sont pas dessinés, seuls les contours sont tracés. Sa position face à son ombre trois fois plus grande qu'elle confirme sa solitude, sa mise à nue face à son inconscient et à sa véritable identité. (cf. illustration 12) Cette difficulté est illustrée par sa décision de mettre en place une nouvelle ruse pour fuir et se débarrasser de cette ombre. La fuite est d'ailleurs explicite puisqu'elle fuit au parc pour creuser un trou et s'y introduire pour disparaître.

Nous pouvons imaginer qu'un jeune enfant de l'âge de Julie, six ou sept ans, d'après les illustrations, ne pourrait pas s'enfuir seul sans que les parents s'inquiètent. Or il n'est pas du tout question des parents puisque le narrateur adopte le point de vue de Julie qui ne se préoccupe pas des siens. Nous pouvons aussi penser que cette aventure ne se passe pas réellement mais que Julie imagine tout cela pour illustrer les étapes par lesquelles elle passe dans son développement psychologique.

La fuite au parc et le trou creusé par l'enfant symbolisent l'étape où il veut fuir la douleur et ne veut pas affronter tout le processus de penser mis en place dans sa tête à partir du moment où il a pris conscience de ce qu'est l'identité. Cette idée est appuyée par l'image qui expose Julie en train de creuser, sur une page toute blanche, sans aucun détail du paysage alentour. Le paysage arrive par la suite comme avec la ville et la maison au début du livre : « le parc ».

Au second plan nous apercevons une plaque avec l'inscription « A Charles Perrault (1628-1703) ». (cf. *illustration 13*) Nous pouvons penser que cette inscription est un hommage à l'auteur des célèbres *Contes* qui, par diverses histoires et aventures traduit le véritable développement psychologique de l'enfant et cache ainsi beaucoup de processus psychanalytiques. Cette hypothèse validerait donc le fait que Julie image ses pensées et son développement par l'ombre, la fuite au parc et le trou. Puis elle fait la rencontre d'un petit garçon qui lui demande ce qu'elle fait dans ce trou. Nous pouvons alors imaginer que cette rencontre est symbolique et non pas réelle.

La rencontre de Julie avec son double masculin l'aide à comprendre qui elle est vraiment puisqu'il lui pose une question à laquelle elle répond par une autre question : « Qu'est ce que tu fais dans ce trou ? Ben... Et toi ? Pourquoi tu pleures ? ». Le garçon semble ressentir le même mal-être que Julie puisque tout le monde se moque de lui et dit qu'il ressemble à une fille. Julie est confrontée à son double masculin et sort de son trou. Ceci peut symboliser un premier pas vers la confiance en soi. Sur la double page qui suit, les enfants sont représentés bien plus grands que les adultes, ils sont parvenus à dépasser les préjugés des adultes.

Julie crée cette histoire pour mettre en pratique de façon concrète ce qui se passe dans sa tête, nous pouvons le voir par le dialogue entre les deux enfants et la réponse du petit garçon : « C'est mes parents, dit Julie. Ils ne nous ont pas vu. Et les tiens ? Oh, les miens ! Ils dorment toujours. ». Le dialogue se poursuit entre les deux enfants et Julie entame une explication sur l'identité qui montre qu'elle a enfin tout compris et qu'elle a grandi : « Les cornifilles dans un bocal, les cornigarçons dans un autre, et les garfilles, on ne sait pas où les mettre. Moi, je crois qu'on peut être fille et garçon, les deux à la fois si on veut. Tant pis pour les étiquettes. On a le droit ! ».

Elle met en avant les stéréotypes qu'elle image par le bocal de cornichons. Les garçons et les filles sont enfermés dans ces stéréotypes dont il est très difficile de se débarrasser comme nous l'avons vu avec l'ombre. Elle parle des « garfilles » c'est à dire les enfants qui n'appartiennent pas aux stéréotypes et qui se sentent perdus. Enfin elle utilise le terme d'« étiquette » qui illustre clairement le stéréotype. Quand elle dit « Moi je crois », nous comprenons qu'elle a achevé une étape importante dans son développement et qu'elle ressort de cette aventure grandie. D'autant plus qu'elle généralise par « on a le droit » ce qui prouve qu'elle applique ces découvertes à tous les enfants. Elle fait de son aventure un processus naturel chez l'enfant qui grandit.

Cette idée de fin d'étape est fortement appuyée par le fait que les deux enfants s'endorment après cette discussion. Ils viennent de franchir un cap qui marque la fin d'un âge et d'une partie de leur vie. Ils ont grandi. Au réveil Julie a froid et faim comme à la naissance.

Elle renaît pour un nouvel âge. Elle quitte le petit garçon de façon brève sans dire s'ils vont se revoir ce qui peut appuyer l'hypothèse que Julie a imaginé toute cette histoire mais que le résultat reste le même : « On a qu'à dire qu'on s'était perdus et puis qu'on s'est retrouvés ». Cette phrase peut avoir plusieurs interprétations, les enfants se sont perdus dans le parc et ont retrouvé leur chemin, ou bien que les enfants avaient perdus leur identité et qu'ils l'ont retrouvé en comprenant qu'ils devaient rester tels qu'ils sont, s'affirmer et avoir confiance en eux.

L'album s'achève sur la prise de conscience de Julie et de sa volonté d'appliquer ce qu'elle a découvert. Elle pense que « ça va barder à la maison » et nous pouvons aussi imaginer deux interprétations : les parents vont être en colère parce qu'elle a fui de chez elle ou bien qu'ils vont continuer à lui faire des remarques. Dans les deux cas Julie n'y prête pas attention, elle a découvert qui elle était et sait « qu'elle a le droit ». Elle a évolué et affirme sa personnalité.

Cette confrontation avec le monde des adultes l'éloigne donc de l'enfance. Cette partie concernant l'enfant qui grandit peut toucher les enfants lecteurs mais aussi les adultes. D'un côté les adultes comprennent le processus de développement de l'enfant et l'utilisation qu'il fait de son imagination, et de l'autre les enfants qui aboutissent à la fin de l'album à la même conclusion que Julie, ils ont le droit d'être qui ils veulent. Nous pouvons tout de même nous poser la question de savoir si l'album ne s'adresse pas plus aux adultes qu'aux enfants.

Cet album peut aider les enfants à comprendre plus tôt la notion d'identité pour éviter la violence de l'adolescence mais l'album montre plus de choses aux parents qui ne peuvent pas avoir accès au processus inconscient et interne de développement de leur enfant. Si nous considérons cela nous pouvons aussi penser qu'il serait plus logique de présenter cet album aux adolescents mais il est peut être trop tard à cet âge pour comprendre la liberté d'exister et de choisir qui l'on veut être.

Au collège les enfants sont imprégnés des clichés qui troublent leur personnalité et se transforment en conflit obligé avec l'adulte, enseignant et parents.

Dans *Jérémie du bord de mer*, Jérémie prend son rôle de parent très à cœur même si cela n'est pas facile pour un enfant et qu'il n'est pas prêt pour assumer un tel rôle. Il est responsable et a le souci de nourrir son enfant et de tout faire pour qu'il se sente bien. Cette étape, imaginée par Jérémie, marque un changement dans la construction de son identité. Il éprouve des angoisses et souffre mais à la fin il ressort de cette histoire changé et grandi, c'est ce que nous allons voir dans cette partie.

En ne lisant que les quelques pages qui décrivent le quotidien des deux enfants nous pourrions croire que ce sont deux frères et sœurs ou amis qui partagent une forte complicité et s'amuse mais le texte nous rappelle le caractère paternel que Jérémie développe malgré son jeune âge : « Elle lui ressemblait chaque jour un peu plus », « elle faisait des bêtises. C'est normal, à son âge, pensait Jérémie, inquiet ». Plus les jours passent plus Jérémie affirme sa paternité.

Nous pouvons penser qu'il grandit et que son évolution se traduit par le développement et l'affirmation de sa paternité dans son imaginaire. Même si ceci est visible par la double construction du texte et de l'image, l'enfance et la réalité rattrapent toujours Jérémie qui joue, boude, se fâche, etc. D'autant plus qu'il arrive que Jérémie et « sa fille » jouent « aux jumeaux » ceci nous fait penser qu'il s'invente un ami imaginaire plus qu'une véritable fille.

Le texte nous raconte que Jérémie et la petite fille croisent des copains qui se moquent d'eux en criant « oh ! Les amoureux ! » alors que l'image nous montre un décors de port photographié et les deux enfants au premier plan mais pas les copains. (*cf. illustration 14*)

Nous pouvons alors penser que cet épisode est aussi imaginé par Jérémie mais inconsciemment il se rend bien compte que toute cette histoire est impossible puisque « sa fille » à le même âge que lui et que l'on pourrait alors croire qu'ils sont amoureux.

A la page 40, le narrateur joue avec les pensées de Jérémie, il pose la question : « A qui pouvait bien appartenir une telle merveille ? », en parlant de la robe que porte la petite fille, et Jérémie répond à la question : « « A... à ma mère ». La figure de la mère est alors introduite concrètement dans l'histoire par cette robe, alors qu'elle est omniprésente depuis le début mais figure en fond de pensée par la naissance et les attentions maternelles de Jérémie. Cette figure maternelle est ensuite mise en avant par la question de la petite fille : « « Et moi qui est ma mère ? » ». Jérémie est destabilisé par cette question car il « bredouille ».

Nous pouvons imaginer que la question des parents et donc de la place de l'enfant trouble Jérémie et l'obsède puisqu'il en vient à s'interroger sur la véritable identité de cette petite fille probablement imaginée.

L'image de la page 42 est entièrement dessinée, l'épisode se passe durant la nuit et nous pouvons imaginé qu'il fait partie du rêve de Jérémie même si le texte nous raconte en détail ce qu'il se passe. La petite fille est partie et a laissé la fenêtre ouverte bloquée par une chaise ce qui rassure Jérémie qui se dit qu'elle va revenir. De nouveau le lecteur connaît toutes les pensées de Jérémie sans qu'il ne soit introduit : « le cœur fou », « Elle ne perdait rien pour attendre », « la nuit était interminable ». Nous savons d'après cette partie du texte que Jérémie s'est levé pour fermer la fenêtre mais à la page qui suit le narrateur nous dit : « Jérémie se réveilla dans son lit, bien bordé ».

Nous constatons une nouvelle fois qu'il a sans doute rêvé le moment où il s'est levé pour la première fois, ceci est appuyé par le fait que l'illustration qui correspondait était entièrement dessinée. Jérémie est marqué à vie par cette rencontre, cette paternité rêvée et imaginée. Nous voyons clairement que cette aventure lui laisse des traces qu'il n'oubliera jamais : « Ils étaient marqués l'un par l'autre. Marqués l'un par l'autre. Elle était sa force comme il était sa force. L'océan tout entier ne saurait les séparer ».

L'illustration de la couverture qui apparaît à la fin de l'album représente le chemin que Jérémie a parcouru. Ce chemin est symbolisé par le long couloir présent au second plan. Au premier plan Jérémie à l'air triste. Sa tristesse et les couleurs sombres soulignent la douloureuse étape qu'il vient de franchir. L'enfant est définitivement parti et Jérémie veut transmettre à la chatte qui porte des petits ce qu'il vient d'apprendre. Il veut partager son expérience.

Comme le dit le narrateur : « Jérémie n'était plus malheureux. Juste un peu plus grand ». Cette aventure lui a servi pour grandir. En découvrant son rôle de père, il a compris ce que c'était de grandir. La chronologie, la narration ainsi que les illustrations suivent deux trames différentes qui s'entremêlent, et le lecteur est partagé entre réel et imaginaire. Nous pouvons penser que cette double construction symbolise un changement réel de Jérémie, grâce à son imagination et à l'histoire qu'il se construit il grandit.

En inventant une histoire plus vraie que nature pour Jérémie mais sortie tout droit de son imaginaire, il est à plusieurs reprises rattrapé par la réalité. Ces moments montrent sa prise de conscience qu'il change et qu'il grandit. Jérémie quitte le monde l'enfance en prenant le rôle d'un adulte. En tant que parent il se responsabilise, éprouve des inquiétudes pour une autre personne que pour lui-même, ainsi il se détache de son univers enfantin.

J'ai pu me procurer l'adresse mail de l'auteur sur internet, je l'ai contacté une première fois pour lui présenter mon sujet. Je lui ai demandé s'il accepterait de m'envoyer les albums que je n'ai pas trouvés en librairie car ils sont épuisés. Il m'a donc répondu et m'a gentiment envoyé les trois albums édités chez Être. Dans un deuxième échange je lui ai demandé de répondre à un questionnaire et de lire mon analyse littéraire. Il a refusé de répondre au questionnaire par manque de temps et surtout parce qu'il ne veut plus répondre aux questionnaires tant il en a traité au cours de sa carrière littéraire. Il a par ailleurs accepté de lire mon analyse et de la commenter. Vous trouverez donc en annexe A les différents mails qui ont composé nos échanges puis en annexe B mon analyse commentée par l'auteur. D'après ses commentaires et le dernier mail qu'il m'a envoyé j'ai pu établir des liens avec mon analyse ou au contraire mettre l'accent sur des différences marquantes de points de vues. Plusieurs hypothèses seront donc formulées.

Dans *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, j'ai interprété le comportement des parents de Julie. Pour moi, ils représentent les stéréotypes que la société véhicule mais l'auteur a attiré mon attention en me précisant qu'il s'agissait surtout de « l'impérialisme affectif parental ». Je comprend donc que l'auteur met en avant le fait que les enfants soient totalement influencés par leur parent. Les parents ont ce « pouvoir » de « modeler » comme ils le souhaitent.

L'ombre de la jeune fille est une manifestation de son inconscient contre lequel elle lutte pour savoir qui elle est vraiment et Christian Briel ajoute que c'est « une figure du surmoi qui vient s'afficher ».

*Surmoi : 1923 Freud, élément de la structure psychique agissant inconsciemment sur le moi comme moyen de défense contre des pulsions susceptibles de provoquer une culpabilisation, et qui se développe dès l'enfance par intériorisation des exigences et des interdits parentaux.

Christian Briel m'a donné quelques précisions sur un passage que je ne comprenais pas très bien : « Ce soir, Julie est découragée. Et si c'était l'ombre qui avait raison. Elle n'est peut-être qu'un garçon... manqué en plus, avec cette fente entre les cuisses qu'elle aime bien toucher doucement ».

Il a précisé que « Julie n'a plus que son intimité corporelle - avec une connotation de plaisir qui vient compenser le pathos – pour s'assurer qu'elle est bien une fille malgré l'ombre ». Par cette remarque je comprend que l'auteur veut mettre en avant le désespoir de la petite fille qui cherche des « indices » qui confirmeraient son identité.

Dans *Venise n'est pas trop loin*, j'ai tenté de chercher une explication à la présence de la lettre à la fin de l'album qui nous donne l'impression que la jeune femme qui a vécu l'histoire a eu besoin de la partager en vue d'une éventuelle publication. Je me suis interrogée sur l'importance de l'écriture dans la conception de son identité. L'auteur y voit, pour la jeune femme, le moment de couper à nouveau le cordon avec sa mère. En publiant cet album la jeune femme choisit de raconter, assume et affirme donc la construction de son identité.

Dans *Jérémie du bord de mer*, dès la première lecture de l'album j'ai, comme me l'a fait remarquer l'auteur avec qui je suis d'accord, « invalidé la naissance de la petite fille du point de vue de ce que je sais de la vraie vie » l'auteur a aussi ajouté que pourtant « le texte et l'articulation texte/image/dessin/photo s'évertuent au contraire à ne pas prendre parti ! Et à donner un coefficient de réalité élevé à l'aventure de Jérémie. Si on postule d'entrée que l'affaire se passe dans l'imagination de Jérémie... aucun intérêt ! ». Cette remarque de l'auteur est en contradiction avec mon interprétation personnelle et je ne parviens pas à comprendre comment cette naissance pourrait être vue comme réelle sauf si je me place du côté des enfants et de leur conviction à croire en des choses que les adultes ne croient plus comme les amis imaginaires par exemple, mais ici l'auteur parle bien de naissance.

La naissance a été pour moi un lien logique avec la grossesse de Grosse Mimine, sa chatte. Jérémie s'interroge sur la paternité qu'il peut vivre à travers la relation qui entretient avec la petite fille. Mais l'auteur n'est pas du tout d'accord avec cette interprétation, pour lui Jérémie ne souffre pas mais vit une « aventure extraordinaire » durant laquelle il est d'abord « père puis frère, amoureux et père à nouveau ! ».

1.6 Conclusions et hypothèses

Nous pouvons donc remarquer que certains points de vues divergent entre l'interprétation que l'auteur a voulu faire en écrivant ses albums et ma propre interprétation. Dans son dernier mail Christian Bruel marque le fait que je cherche à tous prix, dans mon analyse, à montrer ce qui relève du réel ou de l'imaginaire. Je comprend sa remarque car cela m'a perturbé en lisant les albums mais plus particulièrement *Venise n'est pas trop loin* et *Jérémie du bord de mer*. J'ai donc considéré que les élèves pourraient aussi être dérangés par l'imagination omniprésente dans ces deux histoires. Pour moi il y a plusieurs interprétations possibles mais l'auteur invalide les deux miennes. Nous verrons par la suite que l'interprétation que fait Cécile Quintin¹⁸ pour les deux albums se rapproche peut être plus de celle de l'auteur mais qu'elle est encore différente.

J'ai souligné une remarque très importante de l'auteur qui m'a qualifié de « jeune lectrice peu informée de la vie ». Si je compare les interprétations de Cécile Quintin, plus expérimentée que moi dans le domaine de l'enfance et du développement psychologique de celui-ci, je suis amenée à admettre que ma position de jeune lectrice peut être qualifiée de « peu informé du développement psychologique de l'enfant ». Je suis en étude pour devenir enseignante et ma formation, dans ce domaine, débute et aura le temps d'évoluer au cours de ma carrière.

En cela je fais l'hypothèse que ces deux albums ne sont, non seulement, pas accessibles aux enfants de cycle 3 mais ils ne sont pas non plus accessibles aux personnes qui n'ont pas de connaissance approfondie dans le domaine de l'enfance. Peut être sont-ils donc accessibles aux professionnels de l'enfance et du développement psychologique.

18 QUINTIN Cécile, Conseillère pédagogique départementale chargée de missions en littérature.

2. Rencontres et entretiens professionnels

2.1 Les brigades lectures : entretiens avec Cécile Quintin

2.1.1 Premier entretien

Cécile Quintin est conseillère pédagogique départementale chargée de mission en littérature. Les conseillers pédagogiques départementaux ont des missions ciblées dans une discipline. Un de leur rôle est d'entrer en communication avec le ministère, Cécile Quintin s'occupe par exemple de choisir les œuvres de références en littérature pour guider les enseignants, elle monte des projets de poésie, sur le dictionnaire numérique par exemple et fait aussi des interventions dans les écoles. Pour ce faire elle travaille, entre autre, dans le cadre des Brigades lectures dans les zones ECLAIR, et ZEP dans lesquelles l'accès à la littérature est déficitaire. Les membres des brigades lectures interviennent dans les classes sur des projets littéraires mais organisent aussi des rencontres entre enseignants pour leur fournir des outils et pistes pédagogiques et leur prêter des ressources pédagogiques.

Au cours de l'entretien, Cécile Quintin met l'accent sur le fait que pour choisir un album à présenter aux élèves l'avis personnel et professionnel ne sont pas à mélanger. En effet la lecture d'un album nous amène souvent à choisir entre « j'ai aimé » ou « je n'ai pas aimé » et les enseignants s'arrêtent souvent sur cette première impression. Or il est important de considérer qu'un album n'est pas obligatoirement écrit pour être utilisé en classe. Les auteurs n'écrivent pas toujours pour les élèves et les enseignants. La littérature n'est pas obligatoirement un support pédagogique comme le manuel de français par exemple.

L'enseignant doit choisir son album en fonction d'objectifs précis qu'il va se fixer, en pensant aux compétences qu'il veut travailler avec ses élèves en lien direct avec les compétences visées dans les programmes en littérature et dans le socle commun. Il peut donc viser la compétence 1 qui est l'étude de la langue ou la compétence 5 visant la culture humaniste. De même le choix d'un album ne se fait pas pour les mêmes raisons pour le cycle 1, 2 ou 3. En cycle 1, le travail autour du personnage est très important, l'enseignant veille donc à choisir un album qui met en scène un personnage facilement reconnaissable, puis deux personnages, pour aller vers des personnages qui s'opposent par exemple. En cycle 2 et 3 les compétences visées développent le processus cognitif, comme apprendre à inférer par exemple ou à étudier le rapport entre le texte et l'image. Nous devons avoir conscience de la différence entre le français et de la littérature qui présentent des enjeux différents.

Une analyse de l'œuvre choisie par un enseignant est primordiale, il doit se poser la question suivante : qu'est ce que l'album choisi va apporter aux élèves ? Le choix d'œuvres résistantes est obligatoire en littérature, il faut qu'il y ait des choses à discuter, il faut se poser des questions sur le sens et trouver un moyen de se mettre d'accord.

Pour Cécile Quintin, Christian Bruel, auteur des albums du corpus, est un révolutionnaire des années 70 au style décapant. Il a proposé des choses nouvelles dans l'illustration, dans le texte mais aussi dans le rapport au lecteur vu comme l'acteur de sa lecture. Ces albums présentent souvent une forte interaction avec le lecteur. Cécile Quintin travaille souvent avec l'album *Album* qu'elle a notamment présenté au ministère pour la liste de référence et connaît aussi *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*. Même si ces deux albums sont très riches ils ne sont pas autant résistants que les deux autres du corpus. Nous nous sommes donc interrogées sur l'intérêt de choisir ces deux albums pour les présenter à des élèves.

Tout d'abord il faut considérer que l'album *Venise n'est pas trop loin* par exemple présente un sujet délicat, car si rien n'est dit clairement, tout est mis en place pour faire croire au lecteur que la jeune adolescente peu être en danger. Il est important de considérer que ce genre du sujet comme le viol par exemple est source de scandale. Il est important de ne pas proposer des sujets à caractère incestueux dans le cadre de l'école primaire au risque que des élèves s'identifient aux personnages et soient perturbés. Même si certains choix d'enseignants se tournent vers ce type de sujet ils doivent bien connaître les élèves avec qui ils travaillent.

Nous pouvons donc penser que l'auteur des trois albums présentés a écrit ces textes à une époque de révolution dans la littérature de jeunesse. Nous pouvons être amené à les considérer comme une provocation face à la société changeante. En écrivant ces albums l'auteur provoquent les médiateurs qui choisissent et lisent les albums aux enfants, à savoir les parents.

Christian Bruel est un auteur marqué par l'histoire de la littérature de jeunesse et par cette époque qui prônait que les enfants n'étaient plus des petites choses fragiles qu'il fallait protéger. Il s'agissait de balayer les codes. Mais la société évolue et aujourd'hui les sujets sensibles tels que la seconde guerre mondiale sont « banalisés » les auteurs écrivent sur ces sujets pour les enseignants et pour leur offrir un support pédagogique idéal. L'album n'est plus un lieu d'exploration mais il entre dans une littérature didactique. Nous pouvons faire l'hypothèse que les albums présentés sont représentatifs d'une ambition de l'époque que l'école ne peut pas s'emparer aujourd'hui pour plusieurs raisons.

L'une des compétences visée dans les programmes est bien d'acculturer les élèves au littéraire. Mais alors de quelle culture parlons nous ? Les examens de fin de scolarité montrent une culture scolaire et non pas littéraire. Notre société impose des enjeux précis aux écoles nous pouvons le voir à travers les rapports ou enquêtes internationales qui comparent le niveau des élèves : en France l'enseignement de la compréhension de texte littéraire n'est pas approfondi. Ceci est à mettre en lien avec les supports que nous proposons aux élèves car à apprendre à lire sur des textes explicites on ne travaille pas sur l'implicite.

La mission de l'enseignant est pourtant bien de former des lecteurs autonomes et diversifiés, d'apprendre à lire entre les lignes pour la littérature mais aussi pour plein d'autres domaines. La question principale est donc de se demander quel support choisir.

Nous nous rendons compte que le choix patrimonial est celui qui prime en France, il est important car il permet d'avoir une culture partagée. L'étude des contes traditionnels creusent l'écart entre les enfants issus d'un milieu favorisé qui ont accès à une littérature actuelle, humoristique, implicite, dans laquelle nous trouvons des références au cinéma et ceux qui n'ont pas accès à cette littérature et qui vont avoir plus de mal à dégager l'intérêt du texte.

Pour l'enseignant cela demande du temps de lire des ouvrages, de connaître, d'identifier les objectifs pédagogiques, de faire des choix. Il est très difficile de passer sur le « j'aime ou j'aime pas » mais les points de vues professionnels et personnels ne doivent pas être mélangés.

Des nouvelles hypothèses sont donc introduites suite à cet entretien, nous nous demandons si les albums du corpus sont de bons supports pédagogiques en classe. Il faut donc envisager les raisons pour lesquelles ils le seraient : ils répondent aux compétences visées par les programmes officiels, et s'ils ne le sont pas : ils traitent de sujets trop glissants.

2.1.2 Deuxième entretien

Suite au premier entretien avec Cécile Quintin nous avons convenu d'un deuxième entretien une semaine plus tard car elle a accepté de faire une lecture experte des trois albums et de m'en faire part. Ce fut donc moi l'occasion de confronter mes interprétations avec une professionnelle.

a) *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*

Pour cet album les interprétations ne sont pas inaccessibles et Cécile Quintin aborde très vite l'utilisation pédagogique de l'album. Elle pose une problématique de compréhension sur l'ombre avec les élèves. La notion de sens propre et sens figuré pourrait être abordée avec ce support.

Par un débat du type : « Qu'est ce que vous avez compris ? » nous pouvons rapidement voir si les élèves ont eu accès au sens ou non. Si ce n'est pas le cas la première de couverture se révèle être un bon support pour y arriver. Nous pourrions alors demander aux élèves, en s'appuyant sur la première de couverture : « Julie a t-elle réellement une ombre de garçon ? » Puis réaliser une trace écrite dans un tableau en deux colonnes, une avec les arguments qui justifient une réponse positive (elle est dessinée) et l'autre négative (ce n'est pas un ouvrage fantastique donc ce n'est pas réel, les parents ne la voient pas, l'ombre n'est pas une ombre projetée par le soleil).

Cet album serait donc un bon support pédagogique pour répondre à la compétence visée en CM1 par exemple : « repérer dans un texte des informations explicites et en inférer des informations nouvelles (implicites) ».

Cécile Quintin émet tout de même un doute au sujet de la thématique abordée à savoir « les garçons manqués » car elle pense que le sujet est peut-être un peu « vieilli ». Il est vrai que cette thématique était plus d'actualité à l'époque où l'album a été édité pour la première fois. Les garçons et les filles étaient différenciés par leur physique, leur métier, leurs tâches ménagères, etc. Aujourd'hui il est important de noter que les stéréotypes sont moins marqués et que la société a évolué. Or nous pouvons encore constater que les parents s'efforcent parfois à éduquer leur enfant en fonction des « codes de genre ».

Une mise en réseau serait possible avec l'album sur la thématique du rêve exprimé par les images. En effet nous accédons par l'illustration à l'état mental des personnages comme dans *Les deux goinfres* de Philippe Corentin par exemple.

b) *Venise n'est pas trop loin*

Pour l'album *Venise n'est pas trop loin* Cécile Quintin marque le changement de classe d'âge des destinataires. En effet si les albums *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* et *Jérémie du bord de mer* présentent des personnages qui entrent dans la classe d'âge des élèves de primaire, le personnage principal dans *Venise n'est pas trop loin* est âgé de treize ans. Pour comprendre cet album nous avons besoin de faire une analyse approfondie ce qui n'est pas accessible aux élèves de cycle 3. Le narrateur est très complexe et la lettre qui figure à la fin de l'album ajoute une difficulté de compréhension.

Le quiproquo omniprésent entre les craintes qui se dégagent des pensées de la jeune fille et la fin inattendue est compliqué à interpréter.

Cécile Quintin m'a fait part de son interprétation : la jeune fille tombe très amoureuse de « Cheveux corbeau » mais cet amour est interdit et donc secret. Pendant les jours qui passent elle se prépare à vivre une histoire d'amour avec cet homme mais elle est déçue d'être reçue comme une enfant. Elle est tombée sous le charme de cet italien, à Venise la ville des amoureux, et cet amour coupable lui fait transgresser les règles. Quand elle se rend compte qu'il l'a simplement invité à une soirée, le monde s'écroule. Elle est d'ailleurs appelée « ma petite fille » ce qui la rabaisse au statut d'enfant qu'elle veut fuir. Elle pensait avoir un rendez vous et a mis derrière cette heure quelque chose qui n'avait pas lieu d'être. Cette double interprétation est très compliquée à comprendre.

Certaines phrases de l'album sont incompréhensibles pour des élèves de cycle 3, le style d'écriture est très énigmatique « Au Neuvième jour » par exemple avec la phrase : « Venise ne lui sera d'aucune aide ». Nous pouvons aussi souligner que le titre lui-même n'est pas explicite, il est difficile à comprendre. « *Venise n'est pas trop loin* » veut peut être dire que la femme qu'est devenue la jeune adolescente se souviendra de ce voyage ou peut être a-t-elle grandi en gardant la fraîcheur de ses treize ans.

Cécile Quintin s'interroge aussi sur la signification du tableau de la page 20 et 21. J'ai donc pu faire quelques recherches pour comprendre que la signification de ce tableau qui s'intitule la *Tempesta* de Giorgione, est encore aujourd'hui inconnue. Plusieurs interprétations sont possibles mais aucune n'est validée, certains y voit une représentation d'Adam et Ève après le paradis d'autres y voient une représentation latine de la force et la charité. Il est donc difficile pour des élèves de faire un lien entre le tableau et l'histoire, même s'ils pouvaient faire des recherches sur le tableau en question. (cf. illustration 15)

La lecture de l'album n'est pas linéaire mais comme le dit Cécile Quintin il faut avoir un bagage culturel. Elle a pu aussi mettre en évidence le symbolisme du jeu présent dans l'album mais je n'ai rien trouvé qui expliquerait une quelconque symbolique de ce jeu qui nous fait penser au jeu du palet par exemple. Toutes les références culturelles présentes tout au long de l'album telles que la statue du dieu Janus également que j'ai mentionné dans mon analyse littéraire ne sont pas à la portée d'élèves de primaire.

Des moments de l'album sont aussi inaccessibles pour des élèves de cycle 3, par exemple le moment où la jeune fille se trouve sous la fenêtre de « Cheveux corbeau » : « Elle ne s'attendait pas à des bruits de chaînes, ni à des gémissements, mais tout de même... ». Nous pouvons supposer que l'homme a une relation sexuelle avec sa femme.

Au début de l'album la jeune fille est confondue avec sa mère, cette relation est très forte mais il faut voir que cela traduit la croissance de la jeune fille qui devient une femme et nous ne sommes pas sûres que les élèves pourraient avoir accès à ce sens.

De plus cet album n'est pas une histoire avec une situation initiale, des péripéties et une fin mais le lecteur est amené à entrer dans l'état d'âme de la jeune adolescente, dans son journal intime et son monologue intérieur. Ce style est compliqué à comprendre et se voit plutôt au collège. Il est très difficile pour des enfants de saisir les états d'âme d'un personnage. Nous avons plus une réflexion adulte sur l'adolescence avec cette adolescente qui « se fait des films » et finit par jeter l'homme dans la piscine. Cécile Quintin rapproche ce comportement au film *L'Effrontée* réalisé en 1985 par Claude Miller dans lequel Charlotte âgée de treize quitte l'enfance en sachant ce qu'elle ne veut plus être mais pas ce qu'elle veut devenir. Ce film montre bien, comme l'album, l'état de l'adolescence dans lequel les sentiments sont exacerbés.

Le texte se montre donc beaucoup trop résistant pour des élèves de cycle 3, à tous les niveaux, le style, les sujets, les illustrations et les ambiguïtés qui traduisent l'ambiguïté qu'à le personnage à comprendre ce qui se passe dans sa vie. Cet album se présente sous forme d'enquête pour comprendre le sens il faut chercher dans le texte, dans les illustrations des indices qui nous permettent de proposer des interprétations. Ce statut d'enquêteur n'est proposé qu'à des collégiens.

c) *Jérémie du bord de mer*

Durant l'entretien avec Cécile Quintin nous avons pu confronter nos deux interprétations. Pour moi Jérémie s' imagine la naissance d'un enfant qu'il élève, dans ce rôle de père il grandit.

Pour Cécile Quintin Jérémie est un garçon qui s'invente un ami imaginaire pour vaincre l'angoisse de la nuit.

Christian Bruel, lui, y voit une aventure extraordinaire dans laquelle Jérémie est à la fois père, frère, amoureux puis père à nouveau.

Nous pouvons donc constater que trois interprétations ont été données même si l'auteur reprend les deux premières et n'en donne pas une en particulier. En revanche il refuse d'en valider qu'une, ce qui est très difficile pour le lecteur. Dans cet album plusieurs thématiques sont abordées telles que la solitude de l'enfant, l'imagination, la peur de la nuit et les angoisses enfantines mais aucune réponse n'est donnée.

La narration est compliquée, les repères temporels ne sont pas toujours présents, et nous ne savons plus identifier le temps qui passe. Tout semble s'accélérer alors que nous avons l'impression que l'histoire se déroule en une nuit. Cécile Quintin voit peut être un enfant malade dans le personnage de Jérémie car il semble rester dans le noir et je n'ai pas vu cette possible interprétation.

2.1.3 Conclusions et hypothèses

A la suite de cet entretien et en ayant pu confronter nos interprétations respectives nous en avons déduit que cet auteur, qui écrit sur l'enfance et montre qu'il est bien renseigné sur les sujets qu'il aborde. Ceci est confirmé par l'échange que j'ai eu avec lui. Nous avons donc un point de vue d'adulte qui a réfléchi, pas conformiste, qui montre une envie d'aborder des thèmes qui dérangent à l'époque de l'écriture des albums. Christian Bruel n'est pas du tout dans le jugement des enfants, ils les accompagne au contraire et les prend pour ce qu'ils sont et ceci est très révolutionnaire pour les années 80.

Mais ces albums précurseurs ne sont pas pour autant des documentaires car nous ne pouvons pas passer à côté de la force de transmission due à la construction littéraire, et être touché par les émotions qui se dégagent des albums. Pour lire ces albums nous ne pouvons pas nous passer de lectures supplémentaires, d'articles scientifiques écrits par des psychologues et professionnels de l'enfant.. Il faut noter que *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* est plus accessible aux enfants.

2.2 Commentaires de Katia Viard sur *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*

Katia Viard est enseignante et directrice de l'école primaire publique Pasteur à Allonnes. Elle a accepté de me rencontrer et de me donner son avis sur une possible utilisation de l'album *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* dans une classe de cycle 3. Elle a partagé ses remarques en deux parties, le fond et la forme.

Concernant la forme :

- Le vocabulaire est adapté à des élèves de cycle 3, il n'y a pas de mot compliqué.
- La syntaxe est de qualité et le texte se lit facilement. Les phrases sont simples car elles reflètent le langage du personnage principal.
- Les indices spacio-temporels montrent que le récit pourrait se dérouler dans le monde réel : « une ville, une maison, une chambre d'enfant, départ en promenade, la salle de bains, un matin, chaque matin, la parc, c'est le matin, la maison ».
- La structure narrative est classique : situation initiale/problème et résolution/ situation finale :
 - Situation initiale : les parents de Julie pensent qu'elle est un garçon manqué.
 - Problème et résolution : Julie a une ombre de garçon, elle fait tout pour s'en débarrasser.
 - Situation finale : Elle comprend qu'elle a le droit d'être celle qu'elle veut.
- Les illustrations sont épurées mais cela fonctionne bien.

Concernant le fond :

- Certains sujets sont intéressants pour des enfants de 11/13 ans tels que la sexualité et l'identification sexuelle.
- D'autres sujets sont plus délicats à aborder à l'école, notamment la masturbation.

Katia Viard pense que c'est une œuvre intéressante qui pourrait servir de base pour discuter de certains sujets graves à l'aide d'intervenants comme l'infirmière scolaire, le médecin scolaire ou toutes autres personnes qui travaillent sur la prévention (assistantes sociales par exemple).

Suite à cet entretien nous pouvons remarquer que Katia Viard partage l'avis de Cécile Quintin concernant l'album *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*. Cet album est abordable avec des élèves de cycle 3 par sa forme et les sujets qu'il traite mais il faut faire attention avec le passage durant lequel Julie évoque la masturbation.

2.3 Hypothèses

A partir d'entretiens avec différents professionnels, Cécile Quintin et Katia Viard, et des échanges avec l'auteur Christian Bruel nous pouvons faire des hypothèses répondant à la problématique : Les albums de littérature de jeunesse aux frontières encore incertaines sont ils tous destinés au public des enfants, et pouvons nous, en tant qu'enseignant, tous les utiliser en classe ?

Tout d'abord nous sommes partis de trois albums qui ont bousculé les mentalités à l'époque à laquelle ils ont été publiés. Nous faisons donc l'hypothèse que les thématiques abordées ne sont plus d'actualité et qu'aujourd'hui le statut de l'enfant en littérature de jeunesse a évolué, la société ne se pose plus les mêmes questions, il faut présenter des albums et sujets qui parlent aux élèves de nos classes.

Dans *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, nous avons pu constater que les stéréotypes concernant l'identité des garçons et des filles n'étaient plus aussi marqués.

Dans *Jérémie du bord de mer* nous nous sommes demandés si l'album n'avait pas plus d'intérêt à l'époque de sa publication car il brise les conventions de la littérature de jeunesse pour tenter de montrer l'intérieur des enfants. Il en va de même pour *Venise n'est pas trop loin* dans lequel le lecteur se sent aussi perdu que la jeune adolescente.

Concernant le fond et la forme nous avons fait l'hypothèse qu'elle n'empêchait pas l'accès au sens et à la compréhension dans *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* mais que cela était le cas pour *Jérémie du bord de mer* et *Venise n'est pas trop loin*. Nous avons pu constater qu'il y avait des obstacles pour la compréhension dus au manque d'indices spatio-temporels, d'information concernant le contexte de l'histoire, de la complexité de la syntaxe et du vocabulaire employé.

3. Séances en classe de CM2 à l'école primaire publique de Conlie

3.1 Présentation des fiches de préparation et démarche de l'enseignant

Après avoir recueilli différents points de vues nous sommes amenés à nous demander comment vérifier les hypothèses formulées lors des entretiens. Il s'agit de vérifier si des élèves de cycle 3 peuvent accéder à une interprétation et comprendre le sens des trois albums du corpus. Pour ce faire j'ai pu imaginer trois séances d'une heure durant lesquelles les trois albums seront lus, une question ouverte sera posée aux élèves. Je justifierai le choix de la question dans les fiches de préparation présentées ci dessous.

Domaine : Français : lecture et littérature	Niveau : cycle 3	Classe : CM2	Séance 1, 2, 3
--	-------------------------	---------------------	-----------------------

Titre : *Jérémie du bord de mer, Venise n'est pas trop loin, Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon.*

Compétences visées : Participer à un débat sur un texte en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée.

Objectifs de la séance : Répondre à l'écrit puis à l'oral à la question posée en justifiant ses choix par le texte ou les illustrations.

Séances	Déroulement	Consignes
1) <i>Jérémie du bord de mer</i>	<p>Phase 1 : Lecture de l'album.</p> <p>Pour des raisons pratiques l'enseignant dispose d'un seul exemplaire de l'album.</p> <p>Les élèves ont tout rangé sur leur table et sont attentifs.</p> <p>Lecture collective et à haute voix : l'enseignant circule entre les rangs pour montrer les images.</p> <p>Après la lecture : pas de question à poser. Les élèves se mettent directement à répondre à la question écrite au tableau (cachée pendant la lecture). Il faut éviter tout échange entre les élèves pour le moment afin que chacun écrive ce qu'il pense sans être influencé.</p>	<p>Écouter attentivement l'histoire qui est lue.</p>

	<p>Phase 2 : Écriture.</p> <p>Question posée : Qui est la petite fille ?</p> <p><i>Cette question permet de voir quelle interprétation les élèves vont faire de toute l'histoire. Elle permet aussi de voir si l'imagination, très présente dans l'album, a été comprise par les élèves. Nous pouvons nous demander s'ils vont penser que cette petite fille est réelle (si oui qui est-elle) ou si elle sort de l'imagination du petit garçon (pourquoi?).</i></p> <p>Laisser du temps aux élèves pour réfléchir et écrire. Quand l'enseignant se rend compte que tout le monde a terminé : ramasser les écrits des élèves.</p> <p>Phase 3 : Débat : confrontation des idées.</p> <p>1) Poser la question : L'enseignant distribue la parole, ne donne pas son avis ni de réponse valable ou non. Chacun donne son idée.</p> <p>2) Demander aux élèves leur premier sentiment sur l'histoire.</p>	<p>Répondre à la question et justifier son choix.</p> <p>« Alors qu'avez vous répondu ? »</p> <p>« Avez-vous aimé ou non cette histoire ? Pourquoi ? ».</p>
2) <i>Venise n'est pas trop loin</i>	<p>Phase 1 : Lecture de l'album.</p> <p>Pour des raisons pratiques l'enseignant dispose d'un seul exemplaire de l'album.</p> <p>Les élèves ont tout rangé sur leur table et sont attentifs.</p> <p>Lecture collective et à haute voix : l'enseignant circule entre les rangs pour montrer les images, mais interrompt la lecture avant la fin de l'histoire au moment où la jeune adolescente se trouve sur le lieu du rendez-vous à la date prévue et qu'elle s'apprête à frapper à la porte.</p>	

	<p>Phase 2 : Écriture.</p> <p>Question posée : Que va t-il se passer ?</p> <p><i>En posant cette question aux élèves nous allons pouvoir savoir si les élèves se sont imprégnés d'une atmosphère menaçante ou s'ils sont passés au dessus pour comprendre ce qui s'est passé dans la tête du personnage.</i></p> <p>Laisser du temps aux élèves pour réfléchir et écrire. Quand l'enseignant se rend compte que tout le monde a terminé : ramasser les écrits des élèves.</p> <p>Phase 3 : Débat : confrontation des idées.</p> <p>1) Poser la question : L'enseignant distribue la parole, ne donne pas son avis ni de réponse valable ou non. Chacun donne son idée.</p> <p>Phase 4 : Lecture de la fin de l'histoire.</p> <p>Observation des comportements des élèves : surprise, déception, etc.</p> <p>2) Demander aux élèves leur premier sentiment sur l'histoire.</p>	<p>Répondre à la question posée.</p> <p>« Est ce que vous vous attendiez à cette fin ? »</p> <p>« Avez vous aimé ou non cette histoire ? Pourquoi ? ».</p>
3) <i>Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon</i>	<p>Phase 1 : Lecture de l'album.</p> <p>Pour des raisons pratiques l'enseignant dispose d'un seul exemplaire de l'album.</p> <p>Les élèves ont tout rangé sur leur table et sont attentifs.</p> <p>Lecture collective et à haute voix : l'enseignant circule entre les rangs pour montrer les images.</p> <p>Suppression du passage : « avec cette fente entre les cuisses qu'elle aime bien toucher doucement ».</p> <p><i>D'après les hypothèses formulées.</i></p>	

Phase 2 : Écriture.

Question posée : L'ombre de Julie est-elle réelle ?

Est projetée au tableau la première de couverture de l'album :



Laisser du temps aux élèves pour réfléchir et écrire.
Quand l'enseignant se rend compte que tout le monde a terminé : ramasser les écrits des élèves.

Voici les réponses que j'attendais pour vérifier qu'ils avaient compris le sens de l'histoire :

- Oui, l'ombre est réelle car :
 - Elle est dessinée sur les pages de l'album.
 - Dans le texte est écrit : « Julie n'avait pas rêvé : elle a bien une ombre de garçon ! ».
- Non, elle n'est pas réelle car :
 - La maman de Julie ne la voit pas : « Mais non, ma puce, tu n'es pas encore bien réveillée, c'est tout. Tu vois bien bien, il n'y a rien. Je me demande où tu vas chercher des idées pareilles ».
 - Sur une image où Julie creuse un trou en plein soleil, l'ombre n'apparaît pas.
 - L'ombre sort de l'imagination de Julie : sur la première de couverture l'ombre de garçon ne représente pas ce que fait Julie.

Répondre à la question en justifiant ses choix en citant le texte ou en s'appuyant des images.

	Phase 3 : Débat : confrontation des idées. 1) L'enseignant fait un tableau à deux colonnes au tableau : une colonne pour les réponses positives et une colonne pour les réponses négatives : noter les réponses des élèves dans le tableau. 2) Demander aux élèves leur premier sentiment sur l'histoire.	
--	--	--

3.2 Résultats

1) *Jérémie du bord de mer*

Après une lecture de l'enseignante en montrant les images, les élèves ont répondu à la question suivante : **Qui est la petite fille ?**

Réponses	Nombre d'élève ayant donné cette réponse	Justification (quand il y en a une)
Un bébé	2	
Une chatte	2	
Un chaton	2	« Moi je pense que c'est un chaton car il lui amène du lait, elle dort sous la tente, il lui fait un gâteau ».
Une petite sœur	7	« La sœur de celui qui s'en occupe » ; « La petite fille est sa petite sœur parce qu'on dirait qu'elle lui ressemble : Jérémie la prend pour sa petite sœur ».
Une petite fille imaginaire	3	« Une petite fille imaginaire car il parle d'une robe ».
Une poupée vivante	3	
Une humaine	1	
Une petite fille abandonnée	2	« Un bébé perdu dans un panier, sur un trottoir que l'enfant a pris et ramené chez lui ».
On ne peut pas savoir	1	
Ont refusé de répondre	5	N'ont pas compris

Nous pouvons remarquer que la majorité des élèves ont pensé que c'était une petite sœur ce qui peut nous faire penser que les enfants cherchent à trouver une existence réelle et logique à cette petite fille.

D'autres font tout de même référence à l'imagination de Jérémie en pensant qu'elle est une petite fille imaginaire.

Mais les élèves n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur l'identité de cette petite fille, chacun a exposé son interprétation parce que je leur ai demandé mais la plupart des élèves m'ont fait part du fait qu'ils n'avaient pas compris qui elle était qu'ils n'avaient pas aimé l'histoire.

2) *Venise n'est pas trop loin*

La lecture à voix haute en montrant les images s'est arrêtée avant la fin de l'histoire, au moment où la jeune adolescente se trouve devant la porte d'entrée de « Cheveux Corbeau » et qu'elle s'apprête à lui donner l'heure qu'elle lui doit. J'ai alors demandé aux élèves de me raconter par écrit ce qui allait se passer.

Voici les réponses recueillies :

Réponses	Nombre d'élève ayant donné cette réponse	Justification (quand il y en a une)
Il va lui demander de garder ses enfants s'il en a pour faire une sortie avec sa femme.	2	Pas de justification des élèves
Elle aura trop peur et s'enfuira.	2	
Ils vont faire une autre partie du jeu pour qu'elle prenne sa revanche, elle va gagné comme ça ils seront à égalité.	8	
Ils vont parler.	1	
Elle va attendre une heure.	1	
Ils vont tomber amoureux.	1	
Il va la violer et la séquestrer	2	
Elle va le tuer.	1	
Il va la tuer.	1	
Ont refusé de répondre.	10	

Nous pouvons constater que la majorité des élèves (13 sur les 19 qui ont répondu) pensent qu'il ne va rien se passer de mal. Alors que six élèves pensent qu'il va arriver quelque chose de dangereux pour la jeune adolescente ou pour l'homme. Certains ont donc interprété en fonction de l'atmosphère que j'ai pu moi même aussi ressentir alors que d'autres ne l'ont pas perçu.

3) Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon

A la suite de la lecture à voix haute de l'album, j'ai demandé aux élèves s'ils pensaient ou non que l'ombre de garçon de Julie était bien réelle. Pour guider leur justification j'ai projeté au tableau la première de couverture de l'album sur laquelle six images de Julie et son ombre sont représentées. Nous pouvons remarquer que l'ombre de garçon, collée à Julie n'est pas représentative du corps de la petite fille, se pose alors la question de sa réalité.

Pour obliger les élèves à se justifier, nous avons à remplir un tableau en deux colonnes, une colonne avec les réponses positives et l'autre négatives, je complétais les colonnes avec les justifications des élèves. En comparant les réponses attendues et celle que m'ont donné les élèves je peux faire ou non le constat de leur compréhension.

Voici le tableau que nous avons obtenu :

Julie a-t-elle réellement une ombre de garçon ?	
Oui	Non
Elle est dessinée. C'est écrit dans le titre. Le texte dit : "Julie ne rêve pas." Les images le montrent.	C'est logique : quand on est une fille on a une ombre de fille. Ce n'est pas réel. La maman de Julie ne la voit pas. L'ombre de garçon ne fait pas comme Julie. C'est dans son imagination.

Nous pouvons constater que les élèves ont, non seulement, donné les réponses que j'attendais mais en ont donné d'autres auxquelles je ne m'attendais pas :

- Oui l'ombre est réelle : « c'est écrit dans le titre ».
- Non l'ombre n'est pas réelle : « c'est logique quand on est une fille on a une ombre de fille ».

3.3 Interprétation des résultats

Les trois séances menées en classe ont permis de valider ou d'invalider certaines hypothèses que nous avons formulé avec les différentes personnes que j'ai pu rencontrer.

Tout d'abord nous remarquons la diversité des réponses données pour les deux questions ouvertes posées sur les albums *Jérémie du bord de mer* et *Venise n'est pas trop loin*. Le choix des questions ouvertes influençait cette diversité mais il est tout de même important de valider l'hypothèse qui suggérait que ces albums offrent une multitude d'interprétations que nous pouvons difficilement justifier par le texte ou les images. Une grande majorité des élèves n'ont pas réussi à justifier leur réponse. Nous pouvons donc dire que ces deux albums ne peuvent pas être utilisés en classe de cycle trois pour travailler la compétence visée : « Participer à un débat sur un texte en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée ». Durant la phase d'oral les élèves donnaient leurs idées et impressions sans les justifier et le débat n'avancait pas.

Néanmoins nous pouvons remarquer que les réponses des élèves sont très intéressantes et qu'un travail approfondi sur l'une d'elle pourrait être pertinent. Le souci que cela pourrait poser est que chaque élève a pu faire sa propre interprétation et que nous ne pourrions pas en choisir une pour la justifier, les autres élèves passeraient à côté. Ces deux albums ont donc contribué à faire réfléchir les élèves qui ont su donner une interprétation et une première impression. La richesse des interprétations possibles est donc une des qualités de ces deux albums. Nous pouvons aussi valider l'hypothèse formulée qui suggérait que ces deux albums traitent bien de l'enfance en général et tente de retranscrire ce qui se passe dans la pensée des enfants et adolescent. Ils sont donc un support très riche pour des professionnels de la psychologie de l'enfant qui seraient amenés à mieux comprendre la démarche de réflexion et donc le développement psychologique des enfants de notre temps. Il ne faut pas oublier que ces albums visaient à choquer la société dans laquelle ils ont été publiés et que l'auteur était véritablement précurseur des penseurs de notre époque.

La séance consacrée à la compréhension de l'album *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* fut très intéressante. En effet les élèves ont su justifier leur interprétation. En revanche nous pouvons noter que le thème garçon/fille n'a pas bouleversé leur pensée mais ils ont été plus attirés par le fait que le personnage imaginait ou non cette ombre. En imposant une réponse à deux choix j'ai influencé cette attirance mais je n'ai pas eu de commentaire sur les stéréotypes véhiculés dans cette histoire.

Nous pouvons donc confirmer le doute sur la pertinence du thème abordé, et conclure que cet album est un bon support pour aborder la thématique de l'imaginaire.

Dans la même idée que pour les deux autres albums nous prenons à nouveau en compte le caractère révolutionnaire de l'album *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* et nous confirmons l'hypothèse qu'il faut supprimer le passage faisant mention de masturbation du personnage. Nous pourrions envisager de traiter ce passage avec un médecin scolaire ou l'infirmière mais cette idée reste en suspend et crée un grand doute qui n'a pas été éclairci. En effet en tant que professeur des écoles il faudrait s'assurer que les parents et les enfants ne soient pas choqués. Me trouvant dans une école dans laquelle la relation parents/école est conflictuelle pour plusieurs facteurs, et en tant que stagiaire je n'ai pas voulu prendre ce risque.

Grâce aux séances pratiquées en classe nous pouvons valider les hypothèses que nous avons formulées et conclure nos recherches en nous demandant quelles sont les limites des recherches menées dans ce mémoire.

5. Limites des recherches

Il est important de prendre en compte que la problématique énoncée dans l'introduction : « Jusqu'où s'étendent les frontières de la littérature de jeunesse qui restent encore incertaines mais que nous devons considérer en tant qu'enseignant dans le choix d'albums à étudier à l'école ? » est générale alors que les recherches menées dans ce mémoire se sont appuyées sur un corpus de trois albums. Nous ne pouvons donc pas conclure en donnant une réponse concrète.

De plus, les albums choisis ont été publiés dans les années 80 et ils ne sont plus édités aujourd'hui. J'ai moi-même dû me les procurer directement auprès de l'auteur. Ce choix d'album était tout de même réfléchi car il permettait de comprendre l'impact des publications en fonction d'une époque donnée. L'école reflète la société dans laquelle nous vivons avec les valeurs qu'elle doit transmettre et le statut de l'enfant qu'elle doit considérer. Aussi nous ne pouvons pas choisir ces albums, en classe, qui ne correspondent pas aux attentes actuelles.

Il aurait été très intéressant d'approfondir le travail avec l'auteur afin de comprendre ses choix mais les disponibilités de chacun ne permettaient pas un tel travail. Pour donner une réponse plus justifiée à la problématique il aurait aussi été intéressant d'échanger avec d'autres adultes qui ne sont pas professionnels de l'éducation ou de l'enfance mais parents, étudiants par exemple. Cela nous aurait permis de voir si la compréhension des albums aurait été plus accessible aux adultes qu'aux enfants.

Enfin, nous pouvons noter que les séances en classe n'ont pas été approfondies. Il aurait été intéressant de choisir un des deux albums, et je pense que *Jérémie du bord de mer* aurait été plus adapté car l'âge du personnage correspond plus à la tranche d'âge de nos élèves.

Nous aurions pu mener une séquence visant à comprendre toutes les interprétations possibles avec les élèves pour qu'ils soient capables, à la fin de la séquence, d'en choisir une et de la justifier. Mais nous avons été face à plusieurs interrogations au cours de ces recherches : nous ne savions pas si l'album était à la portée d'élèves de CM2 et c'est ce que nous voulions démontrer. Nous n'avons pas su comprendre réellement le sens de l'histoire et nous pouvons même penser que l'auteur lui-même n'a pas une interprétation en particulier.

Les commentaires de l'auteur ne nous ont pas permis de valider ou d'invalidier ma propre interprétation et cela a été une difficulté de rebondir après la lecture de ses commentaires qui m'ont davantage perdu qu'éclairé.

Nous en avons donc conclu que l'auteur avait écrit cet album à une époque où son but était de bousculer les mentalités, en allant contre les albums qui protégeaient l'enfant les considérant comme de petits être fragiles. Christian Bruel a sans doute voulu, au contraire, montrer que l'album de littérature de jeunesse devait reconsidérer le statut de l'enfant comme un être capable de réfléchir.

Nous pouvons donc penser que cet album est plus un outils de révolution, une preuve que des personnes ont véritablement réfléchi et fait avancer la considération de l'enfant dans notre société, qu'un outil pédagogique.

C'est pour cela qu'il était important de vérifier très brièvement ce que des élèves pouvaient penser de l'album sans entrer dans une étude qui n'aurait peut être servi à rien.

CONCLUSION

Conclusion

Au cours de ce mémoire nous avons tenté de répondre à la problématique suivante : « Jusqu'où s'étendent les frontières de la littérature de jeunesse qui restent encore incertaines mais que nous devons considérer en tant qu'enseignant dans le choix d'albums à étudier à l'école ? »

Les œuvres du corpus, publiées dans les années 80, ont été un outil pour notre réflexion. Nous avons constaté que l'auteur Christian Bruehl s'est servi de l'album, forme typique du genre de la littérature de jeunesse, pour bousculer les mentalités. En effet en se servant de cette forme il a véritablement et volontairement confondu les destinataires. D'un côté l'album s'adresse à l'enfant, le personnage principal est un enfant qui vit une aventure d'enfant, mais de l'autre les contenus sont inaccessibles à ce lecteur. Les interprétations sont multiples, les repères spatio-temporels sont vagues ou inexistantes, les émotions des personnages qui se dégagent du texte empêchent d'avoir un avis et de prendre le recul nécessaire pour comprendre ce qui se passe. Cet auteur a fait le choix de montrer le pouvoir de l'imaginaire, il échappe donc à la censure et prône le fait que l'enfant doit se faire sa propre interprétation. Nous sommes alors aujourd'hui en mesure de comprendre en quoi ses albums traitent de sujets « à propos de l'enfance »¹⁹.

Nous avons donc appris à prendre ce recul en considérant les deux albums, *Jérémie du bord de mer* et *Venise n'est pas trop loin*, comme de véritables miroirs d'une époque durant laquelle le statut de l'enfant a été redéfini mais ils ne sont en aucun cas des outils pédagogiques que nous pourrions utiliser en classe.

Ce mémoire nous a permis de comprendre que la littérature de jeunesse n'a pas de frontière bien définies. Elle reflète aussi bien ce que la société veut transmettre aux enfants, les valeurs d'une culture, elle contient donc des œuvres qui doivent entrer dans nos écoles et qui sont de véritables outils pédagogiques pour faire acquérir aux élèves les compétences visées dans les programmes officiels, mais elle reflète surtout l'évolution du regard que la société porte sur l'enfant au cours de l'histoire, et le temps n'a pas de frontière.

Le rôle de l'enseignant est bien de transmettre les valeurs de la société pour former des citoyens capables de penser par eux-mêmes. Pour cela il dispose de moyens concrets tels que les programmes officiels qui indiquent à quelles obligations les albums doivent répondre, schéma narratif, temps du récit, repères spatio-temporels, personnages, etc.

¹⁹ Les actes de lecture N°7, septembre 1984

<http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL07/AL07P127.pdf>

Des professionnels travaillent à établir une liste d'œuvres qui sert de référence et qui guident les enseignants pour faire les bons choix. A eux ensuite de faire une étude approfondie de l'album choisi de faire des choix didactiques qui répondent à des objectifs qu'il se sera fixé.

Nous avons aussi pu étudier l'album *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* qui ne figure pas sur la liste de référence mais qui peut être tout de même un outil pertinent. Même si l'enseignant dispose de moyens officiels mis en place par des professionnels il doit lui même ensuite faire des choix et dépasser son jugement personnel sur l'album. Il serait donc intéressant de voir en quoi le jugement personnel influence le choix professionnel.

Première bibliographie

1) Œuvres du corpus

BRUEL, Christian, GALLAND, Anne, BOZELLEC, Anne. *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*. Paris : Éditions Être, 2009.

BRUEL, Christian, BOZELLEC, Anne. *Jérémie du bord de mer*. Paris : Éditions Être, 2007.

BRUEL, Christian, BOZELLEC, Anne. *Venise n'est pas trop loin*. Gallimard : Le sourire qui mord, 1986.

2) Bibliographie théoriques

CHENOUF, Yvonne. Association française pour la lecture, actes de lecture n°7, septembre 1984, www.lecture.org/revues_actes_lectures, interview de Christian Bruel.

CHIROUTER, Edwige. « La littérature fenêtre sur le monde ». Revue Sciences Humaines : N°218, août/septembre 2010.

CLERMONT, Philippe. *Enseigner la littérature de jeunesse, cultures, valeurs et didactiques en question*. Éditions CRDP d'Alsace, 2008.

MIRI, Nadia. RABANY, Anne. *Littérature : album et débat d'idées*. Paris : Bordas pédagogie, 2003.

NIERES-CHEVREL, Isabelle, *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, ensemble des communications du colloque de Cérisy. Paris : Gallimad Jeunesse, 2005.

NIERES-CHEVREL, Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris : Didier jeunesse, 2009.

ROLLAND, Annie, *Qui a peur de la littérature ado ?* Paris : Éditions Thierry Magnier, 2008.

TOZZI, Michel. La philosophie à l'école primaire : Dix paradoxes pour une innovation. *Les Cahiers pédagogiques* [en ligne], 9 janvier 2007.

TOZZI, Michel. « Faire philosopher les enfants constats, questions vives, enjeux et propositions ». *Diogène*, 2008/4, p. 60-73.

POSLANIEC, Christian. *Se former à la littérature de jeunesse*. Paris : Hachette Education, 2008.

CNDP, *Document d'application des programmes : littérature – cycle 3*, Paris, 2002.

Bulletin officiel du Ministère de l'Éducation Nationale et du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Numéro 3 Hors-série, 19 juin 2008.

3) Bibliographie pratique

CHIROUTER, Edwige. *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse*. Paris : Hachette Livre, 2011.

4) Sitographie

www.litteraturedejeunesse.cfwb.be. Consulté en avril 2012.

www.legifrance.gouv.fr Consulté en avril 2012.

www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL07/AL07P127.pdf Consulté en janvier 2012.

www.lajoieparleslivres.bnf.fr Consulté en décembre 2011.

Table des annexes

Annexe A : Échange de mails avec l'auteur Christian Buel.....p 70

Annexe B: Analyse littéraire commentée par Christian Buel.....p 77

Annexe A

Échange de mails avec l'auteur Christian Bruel

Le 22/03/12 11:53, Chloé Barbin à ch.barbin@laposte.net a écrit :

Bonjour,

je suis étudiante en Master Enseignement et mon sujet de mémoire s'appuie sur trois œuvres de Chistian Bruel. Je m'intéresse de très près à votre maison d'édition même si malheureusement celle-ci a cessé de fonctionner. Mes recherches s'appuient sur trois œuvres en particulier :

Venise n'est pas trop loin

Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon

Jérémie au bord de mer

J'ai pu me procurer ces trois œuvres en médiathèque, et j'ai aussi pu acheter *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, mais malheureusement les deux autres étant épuisés je ne peux pas les acheter. Or ce serait une chance pour moi de les avoir personnellement.

Je me permets donc de vous envoyer ce mail pour savoir si par hasard vous n'auriez pas un moyen de me les procurer.

Cordialement,

Barbin Chloé

Le 23/03/12 9:22, Christian Bruel à christianbruel@orange.fr a écrit :

Bonjour,

Je vous remercie pour votre courriel.

Je donnais une série de conférence dans le Sud-Ouest, d'où cette réponse un peu différée.

Nous pouvons vous adresser les livres mentionnés dont nous disposons encore de plusieurs versions

- celles publiées aux éditions Être (textes revus et corrigés, nouvelle maquette reliée au format 175mm x 245mm, 60 pages, 16 euros par titre, port compris.
- celles rarissimes publiées au Sourire qui mord (200x200, brochés souple, 48 pages)

Versions récentes **aux éditions Être** : (expédition par poste simple)

-----***Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon***

textes revus et corrigés, nouvelle maquette reliée au format 175mm x 245mm, 72 pages, 18,50 euros, port compris,

-----***Jérémie du bord de mer***

textes revus et corrigés, nouvelle maquette reliée au format 175mm x 245mm, 60 pages, 16,00 euros, port compris

-----***Venise n'est pas trop loin***

textes revus et corrigés, nouvelle maquette reliée au format 175mm x 245mm, 60 pages, 16,00 euros, port compris

Versions aux éditions **Le Sourire qui mord** (ouvrages rares) (Expédition en recommandé)

Jérémie du bord de mer, édition originale, 1985, 90,00 euros

Jérémie du bord de mer, 2ème édition, 1993 (image de couverture différente), 40,00 euros

Venise n'est pas trop loin, édition originale, 1986, 120,00 euros

Venise n'est pas trop loin, 2ème impression, 1986, 120,00 euros

Nous disposons aussi des deux derniers exemplaires de l'édition originale (état neuf) de *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* (format 185mm x 185mm) beaucoup plus chers : 350,00 euros l'ex (dès la troisième édition, le format sera en 200 x 200 !). Disponibles enfin, d'autres impressions (troisième à huitième) de ce même livre, toujours au Sourire qui mord, entre 40 et 120 euros selon les dates.

Voilà.

Si vous souhaitez acquérir des ouvrages, merci de nous adresser un chèque (à l'ordre des éditions Être), d'un correspondant au montant de votre commande:

Éditions Être 56, rue Ramus 75020 Paris

En indiquant bien le détail de votre commande et l'adresse pour l'expédition. Quoi qu'il en soit, nous souhaitons le succès de votre mémoire (et nous serions ravis d'en recevoir une copie numérique quand il aura été soutenu, si vous le souhaitez).

Bien cordialement,

Christian Bruel

éditeur

Le 07/04/12 8:33, Christian Bruel à christianbruel@orange.fr a écrit :

Bonjour,

Nous avons bien reçu votre commande ce vendredi.

Merci beaucoup.

Les livres seront mis à la Poste mardi.

Bien cordialement,

Christian Bruel.

Le 14/11/12 14:32, Chloé Barbin à ch.barbin@laposte.net a écrit :

Bonjour,

je vous a contacté l'année dernière pour vous présenter le sujet de mon mémoire de Master (Métiers de l'Enseignement de l'Éducation et de la Formation spécialité Enseignement du Premier Degré) qui s'appuie sur trois de vos œuvres :

Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon, Jérémie du bord de mer et Venise n'est pas trop loin.

Mes recherches se concentrent sur les frontières de la littérature de jeunesse et sur l'exploitation des trois albums à l'école (possible ou non et de quelle manière).

J'aimerais savoir si vous accepteriez de lire mon analyse, de me donner votre avis et de répondre à un questionnaire que je vous ferai parvenir par mail.

Il serait très intéressant pour moi de connaître un peu plus vos intentions d'auteur et d'éditeur.

Cordialement,

Barbin Chloé.

Le 20/11/12 9:43, Christian Bruel à christianbruel@orange.fr a écrit :

Bonjour,

Désolé d'avoir tardé à vous répondre... j'étais loin de Paris.

Vous pouvez m'adresser le fichier de votre étude : si vous le permettez, j'annoterai directement le document, si besoin. Mais après Montreuil (dont je suis le vice-président).

Quant au questionnaire, j'en ai déjà tellement rempli !

N'attendez pas de longs développements (faute de temps).

Bien cordialement,

Christian Bruel.

Le 27/02/13 9:47, Chloé Barbin à ch.barbin@laposte.net a écrit :

Bonjour,

j'ai déjà pris contact avec vous concernant mon mémoire dont le corpus est composé de trois de vos albums : Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon, Jérémie du bord de mer et Venise n'est pas trop loin.

Pour ce mémoire j'ai pu faire une analyse littéraire des albums selon trois thèmes que j'ai jugé principaux : Grandir, Identité et Souffrance.

Vous m'aviez dit que vous seriez d'accord pour lire mon analyse et m'en donner un avis. Je me permets donc de vous envoyer ce mail avec l'analyse jointe pour vous demander de la lire et de la commenter. N'hésitez pas à me faire toutes les remarques que vous pensez ce sera pour moi une très bonne source pour mes recherches.

Je vous remercie d'avance pour le temps que vous m'accordez.

Cordialement,

Barbin Chloé.

Le 28/02/13 11:15, Christian Bruel à christianbruel@orange.fr a écrit :

Parfait, merci.

Donnez moi quelques jours...

Bien cordialement,

Christian Bruel.

Le 10/03/13 13:16, Christian Bruel à christianbruel@orange.fr a écrit :

Bonjour,

Relevant (épuisé) d'une longue et sévère grippe, je suis très en retard pour tout... Et j'ai l'esprit occupé par le prochain début du séminaire professionnel que j'anime à l'École du livre de jeunesse (Montreuil) sur l'histoire de l'album.

Bref, merci de me dire si une lecture critique de votre travail est urgente (l'avez-vous déjà présenté ou soutenu?) ou si elle peut attendre encore un peu.

Bien cordialement,

Christian Bruel.

Le 11/03/13 9:35, Chloé Barbin à ch.barbin@laposte.net a écrit :

Bonjour,

je n'ai pas encore soutenu mon mémoire ce qui est prévu pour le courant du mois de mai, mais j'aimerais le terminer avant les vacances d'avril car j'ai aussi beaucoup de travail pour préparer les oraux du concours de professeur des écoles.

Je souhaiterais m'appuyer sur votre analyse pour la soutenance mais je comprends que vous soyez très pris et votre analyse critique peut encore attendre quelques semaines.

Cordialement,

Barbin Chloé.

Le 11/03/13 9:45 Christian Bruel à christianbruel@orange.fr a écrit :

Bonjour,

je fais au mieux... dans les quinze prochains jours, promis.

Bien cordialement,

Christian Bruel.

Bonjour,

Comme indiqué dans mon message précédent, je suis un court, côté temps ! Mais j'ai lu avec attention votre travail et je vous remercie d'avoir souhaité vous pencher sur trois des albums dont je suis l'auteur et l'éditeur.

Je me suis autorisé, en vert, des remarques « de fond » et parfois « de forme » au fil de votre texte : j'espère qu'elles ne vous sembleront pas trop outrecuidantes et péremptoires. Le tout est destiné à vous servir dans l'optique d'une prochaine soutenance.

J'attire votre attention sur une question que je me suis posé au long de vos pages : quelle est le niveau d'information supposé du destinataire de votre travail tant sur les albums en général que sur ceux vous analysés ? Connaît-il déjà les livres ? Les a-t-il en main, en parallèle à la lecture de votre étude ?

Si la réponse est non, faute d'un résumé en introduction, je vous garantis qu'il risque d'y avoir confusion : bien malin qui pourrait reconstituer les histoires avec votre texte comme seule source !

Si la réponse est oui, alors vous devriez vous concentrer, il me semble, sur les moyens littéraires et graphiques mis en œuvre en évitant de prêter des intentions aux personnages et au narrateur en en signalant les moments où vous faites des hypothèses personnelles qui ne sont pas directement induites par le texte et le rapport texte/image.

Plus généralement j'ai été (vous le verrez) un peu gêné par votre souci de ne pas oublier de bien marquer une frontière en réel et imagination. Ce qui donne l'impression que vous vous gardez d'une position de jeune lectrice peu informée de la vie prenant ainsi par empathie, la place d'un jeune lectorat potentiel qui ne saurait pas faire le tri quant au coefficient de réalité des propositions qui lui sont faites. Puis-je souligner qu'il y a la fiction et que l'album (articulation de texte/image/support) pose un pacte fictionnel au sein duquel il me paraît vain de vouloir à toute force distinguer le vrai du faux ! Surtout si, de plus, vous essayer de peser ce qui relève de l'imagination du personnage (qu'en sait-on si le texte a choisi de n'être pas explicite sur cette question?), d'une part, et les supposés bienfaits qu'un lectorat pourrait tirer de la lecture de ces albums !

Il m'a aussi semblé (mais je n'avais pas le temps – désolé – d'en pointer toutes les occurrences) que votre analyse oscille trop parfois entre l'étude des moyens littéraires mis en œuvre, vos propres réactions de lectrice et l'estimation de la réception que vous posez comme différente entre les enfants-lecteurs (lesquels?) et des parents-lecteurs (lesquels?).

Voilà.

En espérant que tout cela vous sera utile, je souhaite le succès de votre travail.

Bien cordialement

Christian Bruel

Annexe B

Analyse littéraire commentée par Christian Bruel

(Les commentaires de l'auteur sont en gras)

Est-ce qu'il y a une intro générale ? : pourquoi le choix de ces trois livres-là, dates de parution, contexte, maison d'édition, éditions successives avec changements.

1. Analyse littéraire des trois albums en fonction des thèmes principaux

1.1 Le thème de l'« Identité » dans les trois albums

Les trois albums du corpus abordent plusieurs thèmes majeurs. Ils présentent tous les trois un enfant comme personnage principal et les parents interviennent très rarement. Le lecteur a accès aux pensées les plus profondes du personnage, il suit et interprète son évolution. Le premier thème qu'il est donc important d'analyser dans ces trois albums est sans doute celui de l'identité. En effet les trois jeunes personnages cherchent qui ils sont et affirment leur personnalité. Dans *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, Julie est face aux stéréotypes d'une société qui veut que les garçons et les filles adoptent des comportements types en fonction de leur sexe. Elle cherche à comprendre qui elle est malgré le poids des préjugés. **Et elle résiste surtout, me semble-t-il à l'impérialisme affectif parental : “Sois comme je le veux et je t'aimerai”.** Dans *Jérémie du bord de mer*, c'est par la paternité sortie de son imagination que le jeune garçon se pose des questions sur celui qu'il est. Et enfin dans *Venise n'est pas trop loin*, la jeune adolescente affirme sa personnalité en suivant son instinct, nous verrons d'ailleurs que cette histoire inspirée de faits réels **(attention : l'histoire est présentée comme réelle... mais c'est un artifice littéraire : la fiction se trouve surlignée par l'idée qu'elle serait tirée d'éléments ayant eu lieu!)** devait être écrite à la demande de la jeune femme à qui il est arrivé cette histoire, nous pouvons nous interroger sur ce besoin particulier dans la conception de son identité. **Pour moi, cette adolescente qui vit en symbiose avec sa mère coupe (enfin ?) à nouveau le cordon et grandit psychologiquement en ayant un secret qui la différencie de sa mère et l'étaye comme future “grande”.**

Dans l'album, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, l'enfant adopte un point de vue très marqué et une volonté **(on adopte une volonté ? ... je propose “marque sa volonté”)** de ne pas ressembler à tout le monde mais bien d'affirmer sa propre personnalité.

Le narrateur nous présente ensuite Julie en utilisant plusieurs négations qui nous dévoile qu'elle est « différente » de la représentation que les parents ont d'une petite fille : « Julie n'est pas polie, Julie n'est pas très douce, elle n'aime pas les peignes, etc ». Cette description en trois strophes de quatre vers adopte une forme poétique et sonne comme une comptine enfantine. Nous pouvons alors penser que même si le « je » n'est pas présent, le narrateur adopte le point de vue interne à Julie qui décrit ce que ses parents constatent ou lui font ressentir. Nous le remarquons **ensuite** par « Julie sait ce qu'elle veut, elle en parle à son chat ils ont de drôles de jeux que ses parents n'aiment pas ».

Cette description est **ensuite** (**?, répétition, vous voulez dire “de plus” ?**) illustrée pour appuyer le fait qu'elle n'est pas une enfant « comme les autres ». Les images sont en contraste avec le texte : « Mais elle voudrait qu'on l'embrasse quand même ». L'enfant est donc partagé entre deux volontés qu'elle n'avait jamais imaginé opposées. Elle veut continuer à être celle qu'elle est et être aimée par ses parents. Nous voyons ici un aspect principal dans la construction de l'identité, respecter ses convictions et considérer le regard des autres.

Cette opposition est clairement appuyée dans les pages suivantes construites sur le même schéma : deux images et deux textes, un premier « binôme » qui décrit Julie telle qu'elle est, les cheveux ébouriffés, déplaisant à ses parents : « Il est hors de question que je t'emmène dans cet état ! ». Puis nous observons une progression dans le comportement de Julie qui se coiffe un peu mieux à chaque image. Elle ne convient à ses parents qu'au bout de la quatrième : « Là, tu es toute belle ma chérie, je te reconnais maintenant. ». Visiblement quand Julie est elle-même elle ne convient pas à ses parents et ce sont eux qui créent l'opposition. Julie comprend tout cela puisqu'il y a aussi une évolution dans l'expression de son visage, un sourire sur la première image, qui devient plus droit, puis un visage sans expression sur la troisième, et triste sur la dernière. En suivant les autres nous devenons malheureux et l'épanouissement personnel passe par l'affirmation de ses choix. **(Dans cette dernière phase, on perd le sujet : “nous”/ “ses”)**

Le moment où une ombre de garçon apparaît comme **(étant)** celle de Julie marque exactement la construction **(l'affirmation ?)** de son identité : « Allez laisse moi tranquille, je ne suis pas comme toi, moi. Je suis une fille ! ». L'inconscient **(c'est une hypothèse, une interprétation qui vous affirmez : je ne dis pas qu'elle est fausse, mais ce n'est qu'une interprétation. En fait, je pense que c'est une figure du surmoi qui vient s'afficher)** représenté par l'ombre tourmente Julie à cause de l'image que ses parents ont d'elle-même et l'amène à se poser de plus en plus de questions sur son identité.

L'illustration nous montre qu'elle réfléchit alors que sur les images précédentes elle continuait à faire toutes sortes d'activités en essayant de gommer les questions qu'elle se posait. Elle prend donc conscience de la notion d'identité.

Julie va enfin se poser de véritables questions identitaires, en prenant conscience **(troisième occurrence avec inconscient et conscience du paragraphe précédent)** que ses parents ne l'acceptent pas comme elle est. Nous retrouvons le verbe « aimer » à cinq reprises. Tout d'abord opposé à une négation qui montre que ses parents l'aiment quand elle est quelqu'un d'autre. Elle commence à se perdre dans ses sentiments, elle ne sait plus à quoi elle ressemble alors qu'elle est capable de dire ce qu'elle aime et ce qui lui plaît comme par exemple : « Elle est peut être qu'un garçon... manqué en plus, avec cette fente entre les cuisses qu'elle aime bien toucher doucement. ».

Se pose ici la question de l'identité sexuelle jusqu'alors décrite par le choix entre garçon et fille sans en faire de véritable différence explicite. En effet, être une fille ou un garçon est clair pour tout le monde puisque cela relève de stéréotypes véhiculés et admis par tous. Julie comprend qu'elle ne fait pas partie des stéréotypes attachés à l'idée que ses parents se font de la fille mais elle est pourtant certaine d'en être une puisqu'elle en a le sexe. **(Dans cette explication, vous me semblez mêler ce qui relève du sexué et ce qui relève du genre... D'autre part, pour moi, indiquer à ce moment précis que Julie n'a plus que son intimité corporelle – avec une connotation de plaisir qui vient compenser le pathos- pour s'assurer qu'elle est bien une fille malgré l'ombre et le miroir qui lui renvoient, est un moment capital)**. L'illustration complète le texte puisque les traits du contour du visage de Julie sont très légers presque en pointillés, ceci souligne le fait qu'elle ne sait plus qui elle est. Une larme ressort de l'image sur son visage, face à son incertitude identitaire elle souffre.

Nous venons de comprendre **(le lecteur le sait depuis un bon moment, non ?)** que l'enfant ne se posait pas de question sur son identité jusqu'à ce que ses parents lui fasse remarquer qu'elle n'était pas comme tout le monde. Que signifie être ou ne pas être comme tout le monde ? Doit-on ressembler à la personne que les parents veulent que l'on soit ? sont des questions identitaires qui naissent progressivement dans la tête de Julie. Elles sont essentielles dans le développement d'une personne. L'album montre un enfant qui souffre et qui s'aide de son imagination pour comprendre ce qui se passe.

Pour les parents (**ceux de Julie ?, ambiguïté**) l'album peut faire aussi naître des questions intéressantes pour mieux comprendre l'enfant et pour considérer l'importance de l'image qu'ils renvoient et le comportement qu'ils adoptent. Nous voyons ici que l'album peut s'adresser aux enfants et aux des adultes. La frontière s'établit par le lecteur qui choisit d'adopter le point de vue l'enfant ou celui de l'adulte.

Un enfant dessiné hors du cadre de l'image (**vrai uniquement pour la toute première édition ; ni pour la seconde, ni pour la réédition chez Être**) est mis en valeur dès le début de l'album, *Jérémie du bord de mer*. La photographie utilisée et le dessin de cet enfant montrent que le lecteur va être partagé entre le monde réel et l'imaginaire enfantin. En rapprochant le titre de l'album à la première page, le lecteur comprend qu'il s'agit de Jérémie et qu'il se trouve au bord de la mer. Le texte, associé à l'image, complète ces informations, Jérémie est âgé de neuf ans et il est en vacances.

A la nuit tombée, l'image, fortement imprégnée de noir, joue avec les ombres des arbres et illustre l'angoisse des (**des ?**) enfants. L'illustratrice crée une atmosphère inquiétante reflétant ainsi la pensée de l'enfant. Cette peur est clairement retranscrite, dès le premier paragraphe, avec les mots et expressions : « noir, noire, deux peurs à la fois, les dents serrés, la nuit refermée, le cris. ». L'enfant redoute naturellement la nuit mais elle est particulière car Jérémie entend des cris (**a été réveillé par ce qui lui semble avoir été des cris**).

Le lecteur apprend ensuite que le chat (**la chatte ! Grosse Mimine**) que Jérémie n'avait pas trouvé dans son carton se trouve en réalité sur son lit dans sa chambre, après un autre cri, il s'enfuit (**?**). Comme Jérémie le mentionne dans les pages précédentes la chatte est sur le point de mettre bas, nous pouvons donc penser que des chatons se trouvent dans le lit de Jérémie mais c'est un vrai bébé qu'il trouve.

Cette première partie de l'album (**nous**) présente le héros de l'histoire. Son identité d'enfant est bien posée par son âge (neuf ans), son statut (en vacances à la mer) et ses peurs de la nuit et du noir mais son identité change avec sa paternité.

Tout d'abord nous pouvons remarquer que l'arrivée du bébé a toutes les caractéristiques d'une véritable naissance et pourtant nous savons qu'elle est irréaliste. Elle serait donc le fruit de l'imagination de l'enfant, il imagine la naissance de ce bébé avec ses représentations d'enfant. (**Pourquoi invalider d'emblée cette naissance du point de vue de ce que vous avez de la vraie vie quand le texte et l'articulation texte/image/ dessin/photo s'évertuent au contraire à ne pas prendre parti !! Et à donner un coefficient de réalité élevé à l'aventure de Jérémie. Si on postule d'entrée que l'affaire se passe dans l'imagination de Jérémie... aucun intérêt!**)

La naissance du bébé est décrite par « une petite boule tiède vient se blottir contre sa jambe. Elle essaie de grimper maladroitement ». Jérémie a conscience que le bébé arrive par le bas dans ses représentations de la naissance, il retranscrit donc cet aspect.

Le bébé, nommé par « petite boule tiède », **semble** tout à fait ressembler à un nourrisson qui sort du ventre de sa mère mais le fait que cette petite fille « grimpe » le long de la jambe de Jérémie est irréaliste et sort de son imagination. Jérémie encourage la petite fille à grimper jusqu'à lui : « Allons, vas-y ! Du courage !... vas-y... Un petit effort... ». Ses encouragements nous font penser à ceux que les médecins ou la famille donnent à la femme qui accouche. Jérémie utilise (?) cet aspect réel de l'accouchement et le transpose sur un fait irréaliste, le bébé ne peut pas grimper dès la naissance. Il utilise néanmoins un autre fait réel quand il décrit le bébé avec « un poing contre la bouche », caractéristique typique des bébés. Lorsque le bébé a atteint les bras de Jérémie celui-ci constate que c'est une petite fille.

Elle **semble** plus vraie que nature car il peut la décrire en fonction de ces cinq sens : la vue : « une toute petite fille. La plus belle du monde », l'odorat : « elle sent le bébé », le toucher : « Jérémie avait posé ses lèvres sur ses cheveux mouillés ». Lui même est persuadé de sa réalité : « Une petite fille. Une toute petite fille, une vraie ! ». Il lui parle : « Des mots lui venaient ». Le réalisme et l'imaginaire sont étroitement liés car s'il est sûr que *cette* enfant existe, *blottie* tout contre lui, il veut en faire un secret et la cacher. Alors que le début de l'album nous présente un enfant qui change peu à peu d'identité en devenant père, sa nature d'enfant le rattrape car il culpabilise (**rien ne le dit, c'est votre interprétation**) d'avoir un secret sans en parler à sa mère, c'est pour cela que pour se rassurer il pense qu'il lui dira plus tard (**pas dans le texte !! Il est dit que sa mère connaîtra le secret mais sans le connaître**). Cette partie descriptive réaliste est en contraste avec l'illustration qui correspond car il n'y a plus de photographie mais seulement du dessin. Le lecteur découvre que les deux identités de Jérémie, c'est à dire son identité d'enfant et celle de père, sont étroitement liées.

D'un côté les marqueurs temporels sont présents pour décrire le temps qui passe : « Longtemps après l'aube, l'instant d'après » mais d'un autre côté les faits montrent que le temps est irréel. Si on s'attarde sur les marqueurs temporels on remarque qu'une seule nuit s'est écoulée depuis la naissance de la petite fille alors qu'elle parle déjà : « elle lui chuchota, elle lui dit que non ». Nous assistons à nouveau à un fait qui plonge le lecteur dans le doute entre réel et imaginaire lorsque la petite fille fait une demande à l'oreille de Jérémie.

Si le narrateur nous dévoile jusque là toutes les pensées de l'enfant, ici, il ne nous dit pas la nature de cette demande mais nous renseigne par « C'était pressé », nous imaginons donc que la petite fille a envie de faire ses besoins. Pour Jérémie ces choses-là sont peut être un peu honteuses à demander alors il ne le fait pas dire tout haut à la petite fille mais en chuchotant à l'oreille. Nous retrouvons donc à nouveau un trait de son statut d'enfant.

Alors que cette demande paraît irréaliste car le bébé n'a même pas un jour, mais qu'elle grandit très vite dans le temps irréel, des points de la réalité rattrapent Jérémie dans son imagination : « Neuf ans ! Il était un peu trop jeune ». Paradoxalement Jérémie a conscience qu'à son âge tout ceci ne peut pas arriver mais cette prise de conscience ne dure pas. Jérémie retourne dans sa chambre avec « un pistolet en plastique rempli de lait », ce pistolet souligne à la fois son souci de nourrir « son enfant » et aussi son caractère enfantin.

Quand Jérémie retrouve la petite fille, elle est en train de « grignoter une sardine ». La sardine implique un rapport avec le chat du début de l'histoire et nous pouvons imaginer que la naissance de la petite fille est en lien avec la grossesse du chat (**de la chatte**) de Jérémie. La grossesse de l'animal a peut-être déclenché en lui des réflexions particulières que son imaginaire a retranscrit par l'arrivée de la petite fille.

Tout au long de l'album l'identité de Jérémie semble évoluer d'un statut d'enfant à un statut d'adulte et plus particulièrement de père mais sans jamais vraiment s'affirmer. Nous pouvons d'ailleurs nous demander si Jérémie n'adopte pas un statut maternel (**Enfin ! Car pourquoi écrivez-vous depuis le début qu'il se vit comme père ?**) car la naissance a lieu dans son lit, le bébé grimpe le long de sa jambe, il la nourrit avec un pistolet de lait. De plus le prénom du héros pourrait confirmer cela car « Jérémie » se termine par un « e ». (**Ben... non. C'est le prénom biblique du prophète**). Le réel et l'imaginaire sont fortement présents et le lecteur a du mal à distinguer ce qui sort de l'imagination de l'enfant de la réalité mais si la naissance de la petite fille est inconcevable l'auteur parvient à semer le doute. Ce doute est en réalité le doute que Jérémie éprouve aussi. Il crée cette histoire jusqu'à plus savoir si elle est inventée (**là encore, vous inférez: très vite Jérémie ne doute plus et se réjouit de tout ce qui arrive... ne soyez pas si raisonnable, entrez dans le jeu fictionnel !**) si elle se passe réellement et nous comprenons que Jérémie se pose en réalité le doute sur son identité. Ce changement est tellement marquant pour l'enfant qu'il arrive à exprimer de réels sentiments alors qu'il s'invente (?) cette histoire. Et nous pouvons constater qu'il souffre réellement dans son rôle de père quand son enfant grandit et part. Notre problématique met l'accent sur la frontière de la littérature de jeunesse destinée aux enfants ou aux adultes et cet album supprime cette frontière en adoptant ces deux identités.

Dans l'album *Venise n'est pas trop loin* nous pouvons traiter les thèmes de Grandir et Identité ensemble car c'est une adolescente qui nous est présentée. A cette étape de la vie les deux thèmes se mélangent, grandir devient synonyme de comprendre et marquer son identité. Au début de l'album nous ne connaissons pas encore l'identité des personnages mais nous savons que le personnage principal est une jeune fille qui a quitté le monde de l'enfance.

Le serveur du bar prend la mère et la fille pour deux sœurs, puis le narrateur reprend les propos de la mère pour appeler la fille « la grande ». Celle-ci hausse les épaules, elle marque ainsi son agacement et change de sujet. L'illustration nous montre une jeune fille au regard méfiant et grave représentatif des adolescents. Nous comprenons que la mère et la fille partent en voyage pour Venise.

L'histoire est peut être un voyage initiatique où nous allons suivre la jeune adolescente dans son évolution (**c'est vrai mais alors que vous évoquez les première pages, nul ne peut encore le savoir !**). Ce voyage est présenté comme une habitude pour les deux personnages qui partent chaque année toutes les deux pour Venise : « comme chaque année », « A Venise elles ont faim ». Le présent de vérité général nous le confirme. La page douze débute par « Premier jour » ce qui suggère que l'album va raconter les jours du voyage les uns après les autres, cela confirme aussi l'évolution progressive que nous allons suivre et nous fait penser à un journal intime.

C'est à la page seize que nous en apprenons un peu plus sur nos deux personnages même si le narrateur précise que « D'elles, on ne saura presque rien ». La mère est décrite par la fille dont les mots sont retranscrits au discours direct. Ce discours nous présente une jeune adolescente en conflit avec sa mère, en confidente et en admiration aussi comme beaucoup d'adolescentes avec leur mère. Nous pouvons donc penser que l'auteur veut nous montrer le parcours d'une adolescente qui serait représentatif du parcours des enfants en général (**pourquoi diable ?**). Cela est confirmé par sa remarque car il ne faut pas que ces deux personnages soient des personnes à part entière pour que le lecteur puisse s'identifier et évoluer lui aussi dans sa conception de l'adolescence (**je ne comprends pas**).

Nous savons néanmoins que la jeune fille est âgée de treize ans et le « presque quinze » suggère que c'est ce qu'elle pense pour se vieillir comme le font la **plupart** des adolescents.

Un autre signe du fait qu'elle grandisse et évolue est que sa mère la laisse se promener dans Venise dans un périmètre bien défini mais plus grand que l'année précédente.

A la page dix-sept nous pouvons voir une référence explicite de la maturité de la jeune fille : le cordon qui fait référence à l'expression « couper le cordon » qui signifie devenir autonome et indépendant. Nous sentons que la jeune fille éprouve un grand désir de grandir mais qu'elle n'est pas encore totalement prête et que ce n'est pas encore possible. Elle aimerait qu'on la laisse tranquille mais elle sent bien qu'elle est encore jeune et un peu perdue : « t'inquiète ! Je le lâcherai pas, le cordon ! ». La jeune adolescente est transformée après la découverte du jeu. Elle passe de la naïveté de son âge à la compréhension de ce qu'est grandir. Cela est douloureux et elle semble perdue mais son identité a changé : « elle berce son secret. Sa nouvelle peau de l'intérieur. Elle se sent alourdie. Plus grave. Unique. Belle ».

Nous pourrions imaginer que la jeune fille vient de perdre sa virginité (**comme vous y allez ! Reste que sa situation et son désir de s'en sortir seule -sans avoir recours à sa mère- la fait se sentir plus mature**) mais rien n'est dit. Nous ne pouvons alors que confirmer qu'elle a changé et qu'elle grandit au fil de l'album.

A l'approche du rendez-vous elle tente de se rassurer en se définissant comme une jeune fille unique pas comme les autres. Elle s'affirme et devient courageuse. Malgré tous les sentiments de peur, de crainte, de doute, de panique par lesquels elle est passée, elle persiste à vouloir aller jusqu'au bout. Au neuvième jour l'illustration nous montre une représentation du dieu Janus, dieu des commencements et des fins, des choix et des portes. Ceci est très significatif car malgré sa détermination elle fait le choix d'y aller sans en être obligée.

Elle montre qu'elle est courageuse mais nous pouvons nous demander si elle n'a pas créé toute cette histoire pour se prouver qu'elle pouvait grandir. La fin est à la fois surprenante et attendue. Surprenante car tout au long de l'histoire la jeune fille crée une ambiance de peur et d'insécurité mais quand nous comprenons qu'elle a le choix, qu'elle maîtrise en réalité tous ses actes (elle décide d'aller jusqu'au bout, ne pas le faire la conduirait à n'avoir plus d'estime pour elle-même, est-ce ce que vous désignez par “avoir le choix” et “maîtriser” ?) que personne ne l'oblige à faire tout ce qu'elle a fait nous ne sommes pas surpris qu'il ne se passe rien de dramatique. L'homme l'a tout simplement invité à une soirée mais elle le pousse dans la piscine et sort précipitamment. Son attitude montre bien qu'elle a encore son âme d'enfant (**? Elle est surtout à la fois soulagée et flouée, trahie, infantilisée par le paternalisme du gagnant !**) et qu'elle n'est pas encore une adulte mais elle est certainement changée par cette histoire, vécue comme une étape dans sa vie ou bien inventée pour grandir.

Cet album laisse le lecteur indécis. Nous ne savons pas vraiment ce qu'il se passe réellement mais cela image véritablement le développement psychologique d'une adolescente qui grandit entre deux mondes : l'imaginaire de l'enfant et la réalité des adultes.

1.2 Le thème de la « Souffrance » dans les trois albums

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les trois albums présentés mettent en scène des enfants qui prennent réellement conscience de la notion d'identité, ils cherchent à affirmer leur personnalité par leurs choix et leurs actes. Les parents de Julie dans *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* cherchent à faire d'elle une petite fille aux caractéristiques typiques de son âge et de son sexe. Mais le regard de ses parents la fait souffrir car elle remet en cause l'amour qu'ils lui portent (?) et se sent tiraillée entre trouver sa véritable personnalité et convenir à ses parents. Nous allons donc voir en quoi l'évolution de

sa personnalité est un processus douloureux. Dans *Jérémie du bord de mer*, nous découvrons Jérémie dans une histoire imaginaire qu'il est persuadé de vivre. Il est marqué par une souffrance (**? quelle souffrance ? Il vit une aventure extraordinaire : mère, père, frère, amoureux, père à nouveau !**) qui se traduit par son angoisse et ses inquiétudes d'enfant puis de père. Dans *Venise n'est pas trop loin* la jeune adolescente passe par beaucoup de sentiments et d'émotions qui lui font perdre ses repères d'enfant. Nous allons voir en quoi cette souffrance lui est bénéfique.

Dès le début de l'album, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, la mère de Julie insiste sur le fait que sa fille n'est « vraiment » pas comme toutes les petites filles de son âge. Le lecteur a envie de connaître cet enfant « pas comme tout le monde » qui lit un livre sur son lit avec des patins à roulettes aux pieds comme nous l'indiquent le texte et l'image. La suite de l'album nous apprend que Julie prend de plus en plus conscience que son identité ne convient pas à ses parents. Elle tente de gommer cette souffrance mais elle est rattrapée par les remarques des parents qui s'accumulent et qu'elle garde en tête. La phrase écrite en plus gros caractère : « Julie aime les miroirs » en contraste avec l'accumulation de reproches des parents démontre cette idée. L'image et le texte expliquent que Julie a pris le rideau de sa mère pour s'en faire une robe. Elle persiste à rester dans son monde d'enfant malgré la souffrance qui naît progressivement en elle. Alors que l'album présentait jusque là peu de texte pour peu d'image par double page, une page présente quatre images et de nombreuses remarques des parents. Ce changement traduit la souffrance qui envahit Julie qui va se poser de véritables questions sur son identité. Les parents sont représentés aux yeux de l'enfant, grands et stricts. Le narrateur joue avec **(les polices de caractère et leur graisse)** les caractères du texte en augmentant le caractère de « garçon manqué » dans « Julie n'écoute plus, c'est toujours la même chose : garçon manqué, garçon manqué, garçon manqué, garçon manqué ! ». Julie est accablée par le poids du jugement de ses parents. Ce moment marque la prise de conscience de ce qu'est l'identité de l'enfant même si elle ne peut pas identifier d'où vient son mal-être. Julie fait ressortir une souffrance qu'elle reniait : « Si bien qu'un matin... ». Le regard du lecteur en plongée sur les jambes de Julie au levé du lit donne l'impression de se confondre avec Julie elle-même, comme s'il rentrait dans sa tête **(point de vue subjectif, donc)**. L'ombre de garçon qui apparaît à la place de sa véritable ombre sort de l'imagination de Julie mais représente le jugement des parents qui provoque le doute et la pousse à croire ce jugement. Julie est confrontée au monde des adultes et de leurs préjugés contre lesquels elle était protégée quand elle est née. Elle souffre de cette réalité qui veut que les garçons et les filles se comportent conformément à des stéréotypes. Par le texte nous voyons que Julie souffre du regard de ses parents qui ne l'acceptent pas telle qu'elle est et par l'image nous

visualisons cette souffrance qui arrive petit à petit et qui n'était pas présente au début de l'album. Maintenant que Julie a pris conscience que son identité était ambiguë (? **Non, à aucun moment elle ne qualifie son existence d'ambigüe, elle se débat entre norme sexué et identité sexuelle**) elle va commencer par vouloir éviter le problème qui demande de la réflexion et de la souffrance pour un enfant. Elle va chercher à se débarrasser de son ombre de garçon par plusieurs ruses. Inconsciemment elle tente de se ranger du côté de ses parents en admettant qu'elle est une fille et qu'elle ne peut pas être un garçon. **(Pas d'accord ! Vous inférez : elle est une fille, elle le sait et ne doute qu'au moment où seul son corps réel la rassure. Et elle n'intériorise un doute sur son identité sexuelle que quand elle se demande si elle n'est pas ce garçon "manqué en plus" qu'on lui jette dans les pattes).** Cette étape est très douloureuse car elle tente de gommer les préjugés que ses parents ont instauré, elle se pose beaucoup de questions et souffre de ne pas comprendre ce qu'il se passe. Cette souffrance est retranscrite par les illustrations. Julie est recroquevillée, la tête posée sur ses bras eux mêmes posés sur ses genoux, les yeux dans le vague, dans le noir. La phrase au dessus de cette image traduit aussi la souffrance intérieure de l'enfant : « Jolie Julie, la nuit, de ses yeux grands ouverts dessine pour demain des matins sans soleil. ». Elle tente de se débarrasser de cette ombre mais quand elle est dans le noir et que l'ombre n'apparaît plus, Julie ne se sent pas mieux, ce n'est pas en fuyant l'ombre et donc son identité qu'elle va se sentir mieux, il faut au contraire qu'elle l'affronte.

L'enfant lecteur peut s'identifier à Julie et reconnaître des sentiments qu'elle éprouve. Cela lui donne des repères dans son développement et montre qu'il n'est pas seul à éprouver cette souffrance. Il peut mettre des mots sur ce qu'il ressent. De plus il comprend que cette étape est provisoire et nécessaire et qu'elle aboutit sur une libération. Pour les parents, il est important de comprendre que l'enfant souffre de la brutalité des mots qu'ils peuvent employer. Chaque acte et parole influence le devenir de l'enfant qui écoute, observe, et copie ses parents qui sont un repère essentiel pour lui. A nouveau nous pouvons voir que cet album peut faire passer des messages aussi bien aux adultes qu'aux enfants.

L'allusion au coucher de l'enfant, dès le début de l'album, *Jérémie du bord de mer*, traduit une inquiétude souvent présente chez les enfants lorsque la nuit arrive. L'image, fortement imprégnée de noir, joue avec les ombres des arbres et illustre la peur de la nuit. L'illustratrice utilise la photographie pour créer une atmosphère inquiétante reflétant ainsi la pensée du héros. Cette peur est clairement retranscrite par le texte avec les mots et expressions : « noir, noire, deux peurs à la fois, les dents serrés, la nuit refermée, le cris. », dès

le premier paragraphe. L'enfant redoute naturellement la nuit mais celle-ci est particulière car Jérémie entend des cris. Le lecteur est donc partagé entre deux avis, d'un côté nous comprenons que la peur de la nuit est naturelle chez les enfants, ce n'est pas étonnant qu'un enfant de neuf ans soit inquiet au coucher surtout s'il ne dort pas chez lui mais chez ses grands parents dans cette grande maison, mais d'un autre côté, l'image qui ajoute des précisions à la description de l'atmosphère nous fait croire que cette nuit n'a rien de banale et que quelque chose se prépare. Le narrateur adopte une focalisation interne à l'enfant qui tente de se rassurer en évoquant un souvenir de quand il était « petit ». Dans la description de la maison nous ressentons son angoisse : « la grande cuisine déserte, le papier peint bizarre avec les cadres dorés où des gens sont morts depuis longtemps ». Jérémie est tiraillé entre ses angoisses d'enfant et la volonté de paraître plus grand et plus fort : « Resterait la chambre de Stéphane, juste à côté. Mais alors là, pas question. Plutôt mourir. » Nous avons l'impression d'être dans la tête de ce garçon qui dialogue avec deux parts de lui même et qui continue de se rassurer mais n'y parvient pas. Ce moment marque sa volonté de grandir et d'affronter ses peurs mais nous comprenons la difficulté, l'angoisse et l'inquiétude de l'enfant. D'un côté « l'inquiétude vague s'éloigne » et de l'autre il se concentre sur les bruits, ce qui marque sa méfiance : « L'horloge ! Il n'entend plus l'horloge du salon. Qu'un bruit familier s'arrête, ça peut réveiller : il l'a lu ».

Le chat (**la chatte**) que Jérémie n'avait pas trouvé dans son carton se trouve en réalité sur son lit dans sa chambre. Il entend un nouveau cris et **le chat (elle)** s'enfuit. Les émotions de Jérémie à ce moment nous sont communiquées puisqu'il explique qu'il ne pouvait pas l'approcher ces derniers jours et qu'il est ému qu'elle se soit posée sur son lit ce soir là. Nous pouvons aussi penser que Jérémie est ému par la naissance de la petite fille comme les parents sont émus à la naissance de leur enfant. Dans les deux cas Jérémie dégage une sensibilité qui montre que son histoire va le toucher profondément. A différents moments de son histoire Jérémie est rattrapé par ses émotions, cela nous montre que son évolution n'est pas facile et qu'elle laissera des traces. Par exemple, lorsque Jérémie et sa fille croisent des copains qui se moquent d'eux en criant « oh ! Les amoureux ! » la promenade s'arrête, nous imaginons qu'il est blessé par cette remarque ou tout simplement par la réalité car il se rend compte que son histoire ne tient pas debout, il doit sortir de ce jeu mais n'y parvient pas.

Lorsque la petite fille part dans la nuit, laisse la fenêtre ouverte, bloquée par une chaise Jérémie est rassuré et se dit qu'elle va revenir. Mais dans un premier temps il se montre terriblement inquiet : « le cœur fou », « Elle ne perdait rien pour attendre », « la nuit était interminable ». Nous savons d'après cette partie du texte que Jérémie s'est levé pour fermer la fenêtre mais à la page qui suit le narrateur nous dit : « Jérémie se réveilla dans son lit, bien bordé ». Nous constatons une nouvelle fois qu'il a sans doute rêvé le moment où il s'est levé

pour la première fois, ceci est appuyé par le fait que l'illustration qui correspondait était entièrement dessinée. De nouveau il réussit à éprouver des émotions fortes alors qu'il invente toute l'histoire (**vous y tenez !**), il ne parvient pas à se détacher de tout cela mais souffre des événements qui ont lieu.

La page suivante marque un tournent important dans la vie de Jérémie. Au début il semble adopter une attitude adulte, de parent. Cette scène est semblable à ce que vivent souvent des parents d'adolescent. L'enfant rentre sans un bruit et le parent qui n'est pas couché surprend l'enfant et lui demande des explications. Jérémie réagit pareil et nous comprenons que son enfant grandit de plus en plus. Puis brusquement c'est sa part d'enfant qui le fait réagir. La fille annonce son départ et il pleure. Mais son départ est nécessaire, nous le voyons par le verbe devoir : « elle devait partir », le conditionnel utilisé pour décrire ce qu'il se passerait si elle restait : « tu ne serais pas fier ». La fille adopte petit à petit une attitude plus mature que Jérémie en lui disant : « Chut ! Tu ne serais pas fier. Ni moi de toi ».

Ce moment marque un tournent dans la construction de Jérémie et cette évolution se fait dans la souffrance mais est nécessaire, il reprend petit à petit sa place d'enfant mais il a changé et a grandi. Nous voyons clairement que cette aventure lui laisse des traces qu'il n'oubliera jamais : « Ils étaient marqués l'un par l'autre. Marqués l'un par l'autre. Elle était sa force comme il était sa force. L'océan tout entier ne saurait les séparer ».

L'illustration de la couverture (**pour la première édition puis pour l'édition chez Être mais pas pour la seconde au Sourire qui mord où la couverture reprend l'image des deux enfants avec la robe**) qui apparaît à la fin de l'album représente le chemin que Jérémie a parcouru. Ce chemin est symbolisé par le long couloir présent au second plan. Au premier plan Jérémie à l'air triste. Sa tristesse et les couleurs sombres soulignent la douloureuse étape qu'il vient de franchir. L'enfant est définitivement parti et Jérémie veut transmettre à la chatte qui porte des petits ce qu'il vient d'apprendre. Il veut partager son expérience paternelle. Mais comme le dit le narrateur : « Jérémie n'était plus malheureux. Juste un peu plus grand ». Nous verrons donc ensuite comment la souffrance et toutes les émotions fortes qu'il a pu ressentir lui ont permis d'avancer et de grandir.

L'histoire que le héros vit dans cet album est clairement sortie de son imagination car il mélange des éléments de la réalité avec des éléments irréalistes. Les enfants s'inventent très souvent des mondes et amis imaginaires, mais Jérémie ne se contente pas de s'inventer une histoire, il la vit comme si c'était vrai. Il éprouve même de vrais sentiments et émotions qui vont le marquer. Le lecteur ne distingue pas toujours les moments de la réalité et ceux sortis de son imagination car l'auteur joue avec la focalisation pour entrer ou sortir de la tête de Jérémie.

Les adultes lecteurs peuvent être face à une incompréhension à la première lecture de cet album, en tant que parent ils peuvent d'abord voir que Jérémie est marqué par un événement dans sa vie familiale qu'il retranscrit par son histoire mais nous pouvons penser qu'il s'agit plus de montrer le pouvoir de l'imagination dans cet album. Les enfants s'en servent pour ressentir des émotions, réfléchir, affronter la vie et grandir. Il est important pour les adultes de comprendre cela et cet album peut aider à éclaircir la manière dont il faut voir l'enfance.

Dans *Venise n'est pas trop loin* le deuxième jour montre la crainte et l'insécurité de l'enfant qui quitte ses repères de l'enfance vers l'adolescence et donc vers un nouveau monde, une nouvelle conception de la vie. Cette évolution se fait dans la souffrance (**Encore ! Que ça ne soit pas facile ne me semble pas relever toujours de la souffrance**). Nous pouvons le voir par les mots et expressions : « presser le pas, passages obscurs, des traces secrètes » par exemple, mais surtout par le fait que la jeune fille se sente perdue. Elle ne reconnaît plus les lieux alors qu'elle a l'habitude d'y venir chaque année : « Elle ne retrouve rien. Rien d'important. Sa fatigue même qu'elle semblait ignorer, avant, lui semble vaine et amère ». Elle est venue à Venise en sachant qu'elle avait changé puisqu'elle avait envie de découverte et d'aventure mais elle est vite rattrapée par la crainte, l'inquiétude de l'inconnu : « Dans sa poche elle serre le sifflet en inox ». Une inquiétude soudaine lui fait presser le pas. Et la frôle, insistante ». Au troisième jour la mère et la fille partagent des moments de complicité puis la jeune fille prend l'initiative de rentrer seule « j'ai ma clef » mais lorsqu'elle arrive chez elle sa mère s'est inquiétée. Nous ne savons pas combien de temps elle a mis, ni pourquoi elle a mis plus de temps, rien ne nous est dit sauf un message dans le coin de la page, comme un message au lecteur : « C'est ce soir-là qu'elle a découvert le jeu ». Ce message crée le suspense, nous ne savons pas de quel jeu il est question mais nous nous doutons que celui-ci va changer quelque chose. Puis le jeu nous est présenté au quatrième jour. Le lecteur est à nouveau dans les pensées de la jeune fille qui analyse la règle du jeu qu'un groupe d'hommes pratiquent sur le quai. C'est à la page suivante que nous comprenons les raisons de son retard de la veille. Elle nous présente aussi un homme qui a particulièrement attiré son attention et qu'elle a surnommé Cheveux corbeau. Ce surnom vient sûrement du fait que l'homme est très brun mais nous pouvons aussi y voir une symbolique car le corbeau peut être signe de mauvaise augure. Elle s'approche mais le fait que les hommes se mettent à l'écart pour se concerter devient inquiétant. Nous ne savons pas ce qu'ils peuvent se dire mais le lecteur sent l'insécurité qui se dégage de la situation d'autant plus qu'un homme se met en colère et qu'il se retire. La jeune fille se montre très volontaire et déterminée à participer. Cette excitation et désir de jouer avec ces hommes peut être vu comme un défi mais aussi comme une mise en danger volontaire pour se prouver qu'elle devient une adulte. Les adjectifs qui la qualifient à

ce moment confirment cette hypothèse : « invincible, forte, elle exulte ». Tout son corps ressent l'envie de se dépasser et de gagner : « les geste est là juste, dans son épaule, dans son bras, jusqu'au bout de ses doigts ». Mais elle garde tout de même son attitude d'enfant , en effet le lecteur imagine sa réaction avec ce « ouai ! » triomphant après avoir tenter de jouer.

Alors qu'elle se précipite vers le maître du jeu, il recule. A ce moment là nous pouvons nous(?) penser que ce jeu n'est pas un simple jeu enfantin. Cela nous est confirmé quand le vieil homme annonce que ce n'est pas de l'argent qui est joué mais du temps. Instinctivement l'enfant pensait devoir jouer de l'argent, peut être que cela est sa vision de voir (?) les jeux pour adultes. Mais nous **voyons** ici sa naïveté qui est encore plus mise en avant avec sa réponse : « Mais j'en ai plein du temps ! J'en ai même trop ! Je suis en vacances ! ». Elle provoque Cheveux corbeau pour le défier mais le lecteur est inquiet pour elle. Elle semble innocente. La photographie d'un homme à la page trente-deux est troublante. Nous pouvons aussi lire le message qui légende : « c'est sûrement comme ça qu'elle veut s'en souvenir ». Le lecteur est maintenant sûr qu'il va se passer quelque chose que la jeune fille ne va plus maîtriser et qui va la marquer. Nous ne pouvons en revanche rien y faire (?!).

Les images appuient véritablement l'insécurité de l'ambiance que le texte dégage. La jeune fille perd et doit une heure à Cheveux corbeau. Pourquoi un des hommes dit-il qu'il est désolé ? Pourquoi tous les hommes s'esquivent ils très vite ? Un des hommes lui indique : « c'est le jeu ! ». A ce moment là le lecteur peut imaginer le pire. L'atmosphère inquiétante qui se dégage depuis un moment, le jeu entre un homme et une adolescente, la naïveté de la jeune fille et le suspense crée par les autres hommes nous font penser que la jeune fille court un danger. Et elle s'en rend compte car elle sent que tout s'assombrit autour d'elle, la peur la gagne. Elle veut faire semblant de ne rien comprendre. Elle tente de partir sans tarder mais l'homme insiste : « tu joues tu perds ».

La comparaison de l'homme avec un loup confirme sa peur. Enfin nous nous rendons compte que la jeune fille comprend qu'elle a été trop naïve et pas responsable : « la vie va trop vite. Ce n'est pas juste. Qu'on la laisse tranquille. Elle n'a rien fait de mal ». Elle se rend compte que grandir et découvrir le monde des adultes est douloureux, éprouvant et pas rassurant. Il lui laisse son adresse pour qu'elle aille le voir et lui donne ce qu'elle lui doit : une heure de son temps. Le cinquième jour est particulier, il est décrit comme s'il était passé à toute vitesse. Mais dans la tête de la jeune fille il n'y a qu'une chose : son secret. A nouveau nous retrouvons des messages comme si la jeune fille adulte les avait ajouté pour commenter son histoire. Ils traduisent la détresse de l'enfant qui voudrait que rien ne se soit passé : « On ne peut pas dire puce dans les jeux d'adultes ». Le fait de caractériser le jeu « d'adulte » en opposition aux jeux d'enfants nous montre qu'elle a pris du recul sur ce moment. « La mère sait tant et tant de choses sur Venise et ses secret... », cette remarque nous pose la question suivante : Pourquoi

ne sait-elle pas que des jeux d'adultes ont lieu dans les rues de Venise et que c'est dangereux ? Peut être que la jeune fille devenue adulte qui raconte cette histoire regrette que sa mère ne soit pas intervenue, mais elle n'a jamais fait le choix de lui en parler. C'est ensuite la panique qui gagne l'adolescente. Nous pouvons le voir par toutes les questions qu'elle se pose, son envie de départ, d'annuler le rendez vous, son hésitation et son imagination. Tout cela nous est confirmé plus tard : « Panique. L'innocence des gages qu'elle imagine la rassure ». Elle a véritablement compris qu'elle est peut être en danger, elle prend un couteau mais le lecteur est perdu dans sa crainte. Elle n'est pas obligé d'y aller, il n'a pas son nom, ni son adresse. Sa panique nous fait aussi paniquer et nous ne savons plus si elle est en danger, si elle imagine toute cette histoire ou si finalement elle n'a pas envie d'aller jusqu'au bout pour grandir.

1.3 Le thème de « Grandir » dans les trois albums

Le thème principal de l'album *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* est l'identité. Julie découvre (? Je dirais “consolide”) son identité sexuelle et prend peu à peu confiance en elle. Ce changement n'est pas sans effort puisque le lecteur peut suivre le processus de son évolution qui passe par la souffrance. Nous comprenons que Julie est en train de grandir. Dans *Jérémie du bord de mer* le changement d'identité est aussi marquant pour le jeune garçon qui s'invente une identité de parent. Comme Julie son expérience mélange la réalité et l'imagination, les angoisses d'enfant et les inquiétudes de parents. Il s'appuie donc sur cela pour grandir. Dans *Venise n'est pas trop loin* la jeune adolescente, en voyage avec sa mère, s'affirme et manifeste son désir de grandir et de comprendre le monde des adultes. Elle passe par des moments de doutes, se pose beaucoup de questions mais va jusqu'au bout de son aventure pour en ressortir changée.

L'auteur n'a plus fait de commentaire pour la fin de l'analyse.

Table des illustrations

Figures 1 à 4 : BRUEL, Christian, GALLAND, Anne, BOZELLE, Anne. *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*. Paris : Éditions Être, 2009. (pas de numéro de page).....p 93

Figure 5 : BRUEL, Christian, BOZELLE, Anne. *Jérémie du bord de mer*. Paris : Éditions Être, 2007, p 16.....p 94

Figures 6 et 7 : BRUEL, Christian, BOZELLE, Anne. *Venise n'est pas trop loin*. Gallimard : Le sourire qui mord, 1986, p 11.....p 94

Figures 8 et 9 : BRUEL, Christian, GALLAND, Anne, BOZELLE, Anne. *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*. Paris : Éditions Être, 2009. (pas de numéro de page).....p 94

Figure 10 : BRUEL, Christian, BOZELLE, Anne. *Jérémie du bord de mer*. Paris : Éditions Être, 2007, première de couverture.....p 95

Figure 11 : BRUEL, Christian, BOZELLE, Anne. *Venise n'est pas trop loin*. Gallimard : Le sourire qui mord, 1986, p 32.....p 95

Figures 12 et 13 : BRUEL, Christian, GALLAND, Anne, BOZELLE, Anne. *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*. Paris : Éditions Être, 2009. (pas de numéro de page).....p 95

Figure 14 : BRUEL, Christian, BOZELLE, Anne. *Jérémie du bord de mer*. Paris : Éditions Être, 2007, p 37.....p 95

Figure 15 : BRUEL, Christian, BOZELLE, Anne. *Venise n'est pas trop loin*. Gallimard : Le sourire qui mord, 1986, p 20.....p 96

Illustrations

Figure 1 :

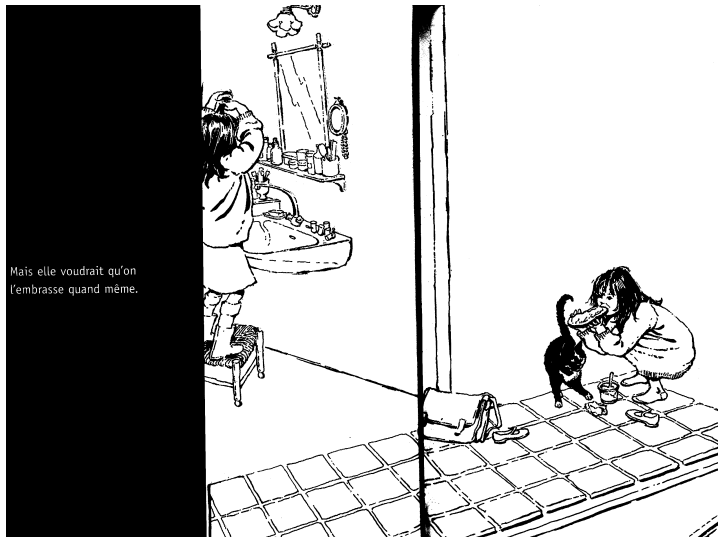


Figure 2 : Départ en promenade



Figure 3 :



Figure 4 :



Figure 5 :



Figure 6 :



Figure 7 :



Figure 8 :



Julie aime les miroirs

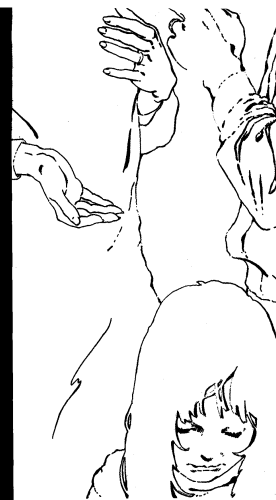
- Julie, tu n'as pas vu le rideau que je viens de repasser?
Et qu'est-ce que tu fais encore dans la salle de bains?
Julie, c'est la dernière fois que je te demande de mettre le couvert,
ton père va rentrer!

Figure 9 :



Regarde un peu dans quel état tu t'es mise!
ne peux pas faire attention, non? Cette enfant me rendra folle!
toi, Michel, dis quelque chose, au moins.

- C'est vrai, Julie,
maman a raison.
Tu es insupportable!
Toujours à dire de vilains
mots, toujours en train
de tomber, toujours prête
à faire une bêtise.
Un vrai garçon manqué,
voilà ce que tu es!
- Ah, pour cela,
elle ressemble bien
à ta sœur!
- Je te prie de ne pas
mêler ma sœur
à cette histoire.



Julie n'écoute plus,
c'est toujours la même chose
garçon manqué,
garçon manqué,
garçon manqué,
garçon manqué!

Figure 10 :

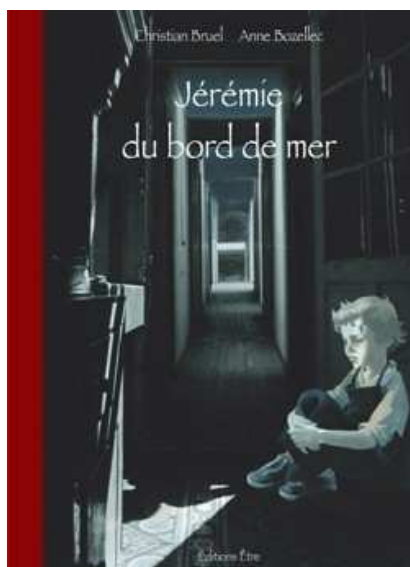


Figure 11 :



Figure 12 :



Figure 13 :



Figure 14 :



Figure 15 :



Résumé :

Les recherches menées dans ce mémoire ont tenté de répondre à la problématique suivante : Jusqu'où s'étendent les frontières de la littérature de jeunesse qui restent encore incertaines mais que nous devons considérer en tant qu'enseignant dans le choix d'albums à étudier en classe ? Dans une première partie nous avons déterminé les enjeux théoriques de la problématique et défini tout d'abord la notion de frontières entre l'enfance et le monde des adultes pour voir comment pouvait s'établir une éventuelle frontière entre les deux littératures. Ensuite nous avons réfléchi à ce que serait une œuvre qui dépasserait certaines limites et qu'est ce que cela apporterait aux jeunes lecteurs. Dans une deuxième partie nous nous sommes penchés sur l'étude des trois œuvres du corpus, écrites par le même auteur Christian Bruel et publiées dans les années 80. D'après divers échanges avec l'auteur et d'autres professionnels nous avons pu faire des hypothèses validées lors de séances de littérature menées dans une classe de CM2 : l'un des albums s'avère être un bon support pédagogique même s'il présente quelques limites que l'enseignant doit prendre en compte. Les deux autres albums ne sont pas adaptés à des élèves de cycle 3. Christian Bruel a révolutionné la littérature de jeunesse en se servant de la forme littéraire de l'album pour montrer que l'enfant était capable de penser par lui-même.

Mots-clés : *Frontière, Littérature de jeunesse, Révolution, Support pédagogique.*

Summary :

The researches made in this report were carried out in order to answer this problem: Where are the children literature's boundaries which are not precise but important to consider being teacher and above all in the choices of the studied books at school ? On the first hand, we have determined the theoretical stakes of the issue. That is the reason why we have firstly defined the concept of boundary between childhood and adults' world to see how we could establish a precise limit between literatures of the both worlds. Then we focused our attention on what could be a book which oversteps marks of children literature and what could be interested for children. On the second hand we were interested in the three books in the corpus, written by the same author, Christian Bruel, and published during the eighties. Thanks to several interviews with the author and other professionals it was possible to venture hypothesis which were approved in class with ten years old children. One of the three books seems to be an educational support even if the teacher has to consider some difficulties. Other books are not adapted to these pupils. Christian Bruel revolutionized children literature using the children book's form to show that a child is able to think by himself.

Keywords : *Boundary, Children literature, Revolution, Educational support.*